

Si *dunque* est *donc*, que faire donc de *quindi*? De conjonctions à marqueurs de discours: apports d'un corpus

CATHERINE CAMUGLI GALLARDO

Université de Paris Ouest Nanterre La Défense & MoDyCo (UMR CNRS 7114)

200, avenue de la République

92000 Nanterre, France

E-mail: cath.camugli@wanadoo.fr

SI *DUNQUE* EST *DONC*, QUE FAIRE *DONC* DE *QUINDI*? DE CONJONCTIONS A MARQUEURS DE DISCOURS: APPORTS D'UN CORPUS

RÉSUMÉ: À partir d'un corpus comportant aussi bien de l'oral transcrit que des écrits littéraires, journalistiques et explicatifs, nous analysons les emplois des deux morphèmes italiens souvent proposés comme équivalents de *donc* français: *quindi* revêt essentiellement une fonction de consécution factuelle tandis que *dunque* est toujours lié à une prise en charge forte de l'énonciateur. Si, en tant que marqueur discursif, *dunque* a un comportement parallèle au *donc* français (marqueur illocutoire en contextes injonctif et interrogatif; marqueur interlocutoire de balisage et de reprise de tours de parole), *quindi* ne partage que les dernières fonctions interlocutoires. Dans leurs emplois comme marqueurs discursifs, *dunque* et *quindi* conservent leurs valeurs originelles et *quindi* recouvre toutes ses potentialités sémantiques originelles (temporelles prospectives autant et davantage que conséquentielles). La comparaison de traductions fait apparaître d'autres équivalences, notamment avec *alors* français, ce qui nuance la perception de *dunque* comme marqueur discursif interlocutoire.

MOTS CLÉS: marqueurs discursifs; consécution; français/italien; *donc/dunque / quindi*; corpus; traduction.

SOMMAIRE: 1. Introduction. 2. Quelques jalons liminaires. 3. *Dunque* et *quindi* présentent-ils une différence de fréquence en italien actuel? 4. *Dunque* et *quindi*: de leurs emplois de conjonctions à ceux de connecteurs. 5. *Donc*, *dunque* (et *quindi*?) marqueurs discursifs (MD). 6. Conclusion.

IF *DUNQUE* IS *DONC*, WHAT TO DO WITH *QUINDI*? FROM CONJUNCTIONS TO DISCOURSE MARKERS: WHAT A CORPUS PROVIDES

ABSTRACT: On the basis of an extensive corpus including conversational language as well as narrative, press/newspaper, and more didactic texts, this paper offers an analysis of the uses of two Italian morphemes often considered as equivalents of the French *donc*: *quindi* specifies a factual consequence while *dunque* is always associated with the speaker's subjectivity. As a discourse marker, *dunque* operates mostly like the French *donc* (an illocutionary marker in injunctive and interrogative contexts; a marker with interactional functions as a filler, a checking comprehension and turn-taking device) whereas *quindi* shares only the last interactional functions. As discourse markers, *dunque* and *quindi* retain their original semantic values and *quindi* uses all of its semantic potentialities (prospective time expression more than consequence). Comparative translations suggest other equivalents such as French *alors*, which qualifies the perception of *dunque* as an interactional discourse marker.

KEY WORDS: discourse markers; connectives; French/Italian; *donc / dunque / quindi*; corpus; translation.

SUMMARY: 1. Introduction. 2. Some initial landmarks. 3. Is the frequency of *dunque* and *quindi* the same in Italian today? 4. *Dunque* and *quindi*: from conjunctions to connectives. 5. *Donc*, *dunque* (and *quindi*?) discourse markers. 6. Conclusion.

SI *DUNQUE* ES *DONC*, ¿QUÉ HACER, PUES, DE *QUINDI*? DE CONJUNCIÓNES A MARCADORES DISCURSIVOS: APORTES DE UN CORPUS

RESUMEN: A partir de un corpus muy extenso, que incluye tanto lenguaje oral como textos literarios, periodísticos y explicativos, se estudian los empleos de dos morfemas italianos propuestos a menudo como equivalentes de *donc* francés: *quindi* reviste esencialmente una función de consécution factual mientras que con *dunque* siempre el hablante se responsabiliza del acto enunciativo. Si el MD *dunque* presenta un comportamiento paralelo al *donc* francés (marcador illocutorio en contextos interrogativo y de mandato, marcador de interlocución de marcaje y nueva toma de palabra), *quindi* sólo comparte las últimas funciones interlocutivas. En sus empleos como marcadores discursivos, *dunque* y *quindi* conservan sus valores originarios y *quindi* abarca todas sus potencialidades semánticas (temporales prospectivas tanto o más que consecutivas). La comparación de traducciones pone en evidencia otras equivalencias, como la existente con *alors* francés, lo que matiza la apreciación de *dunque* como MD interlocutivo.

PALABRAS CLAVES: marcadores discursivos; consécution; francés/italiano; *donc/dunque/quindi*; corpus; traducción.

SUMARIO: 1. Introducción. 2. Algunas pautas preliminares. 3. ¿*Dunque* y *quindi* presentan una diferencia de frecuencia en italiano actual? 4. *Dunque* y *quindi*: de su empleo como conjunciones al de conectores. 5. *Donc*, *dunque* (¿y *quindi*?) marcadores discursivos (MD). 6. Conclusión.

Fecha de Recepción	07/04/2016
Fecha de Revisión	10/06/2016
Fecha de Aceptación	17/06/2016
Fecha de Publicación	01/12/2017

Si *dunque* est *donc*, que faire *donc* de *quindi*? De conjonctions à marqueurs de discours: apports d'un corpus¹

CATHERINE CAMUGLI GALLARDO

1. INTRODUCTION

Nous partons d'un constat curieux en linguistique romane comparée, à savoir le fait qu'à un morphème unique (*donc*) en français, on fait correspondre souvent en traduction deux morphèmes en italien (*dunque* et *quindi*) pour lesquels on va, dans certains cas, suggérer une équivalence (Lo Cascio, 1991: 270). Le questionnement est originellement didactique car les étudiants francophones non seulement ignorent le plus souvent *quindi*, entraînés par le report facile *donc=dunque*, mais aussi, la conscience d'une difficulté potentielle semble inhiber leur emploi même de *dunque*: avec une rigidité curieuse, ils ne le placent qu'en position initiale absolue de proposition alors qu'en français, dans des phrases analogues, la position du morphème serait plus souple². Leur audace expressive n'est guère sollicitée puisque *quindi* est peu ou pas traité par les grammaires scolaires³. Enfin, ils en ignorent le fonctionnement possible comme marqueur discursif (désormais MD).

¹ Je remercie Liana Tronci (Université de Siena) pour ses discussions attentives autour des occurrences retenues ainsi que les deux relecteurs pour leurs remarques complémentaires et fécondes.

² Dans un des textes du corpus (cf. *infra* §.1), le protagoniste décrit un tic verbal de son chef hiérarchique français, Thierry: "D'ailleurs, son italien, presque parfait, tout en phrases courtes émaillées de "donc", possède une drôle de cadence militaire" (Vittoz, 2008: 191). Il est amusant d'observer que lorsque l'auteur rapporte les propos de Thierry, il place toujours *dunque* - dont le personnage abuse - en initiale absolue (P1). L'observation faite sur les étudiants francophones est donc plus générale (la position P1 n'est cependant pas conservée dans la traduction française).

(i) Jean-Claude si è dimesso ieri sera da tutte le cariche che ricopriva - dice - Per quanto riguarda l'Internazionale, dopo la fusione la carica verrà abolita, *dunque* non è un problema. Per quanto riguarda la presidenza qui in Italia, invece, occorre sostituirlo. *Dunque* sono venuto a chiederti se te la senti di prendere il suo posto (Veronesi, 2005: 163).

(ii) (trad.) Jean Claude a démissionné hier soir de toutes ses fonctions. Pour ce qui concerne l'International, après la fusion, le poste sera supprimé, ce n'est *donc* pas un problème. En revanche pour ce qui concerne la présidence ici, en Italie, il faudra le remplacer. Je suis *donc* venu te demander si tu te sens de prendre sa place (Vittoz, 2008: 191).

Dans l'analyse qui suit, P1 vaut pour position initiale absolue, P2 pour position médiane et P3, position finale.

³ Des grammaires scolaires éditées en France évoquent marginalement les deux morphèmes *dunque* et *quindi* car il ne s'agit pas d'un problème qui revête une urgence en acquisition. Seule celle de Genot (2009) liste avec traduction et exemples (mais toutefois sans explicitation, le format de la collection ne le lui permettant pas): *dunque/donc*, *quindi/par conséquent*, aux côtés de *allora/alors* (et *pertanto, perciò, cioè*), dans la partie "la phrase complexe", les conjonctions de coordination (§.440-447) et plus précisément §.446 "les conjonctions explicatives".

Les grammaires éditées en Italie (et consultées par les étudiants) ne sont pas conscientes de la difficulté spécifique du francophone et ce n'est d'ailleurs par leur objet. Dardano, M. et Trifone, P. (1989: 400 §.10.1; 412 §.11.1) ainsi que Seriani (1997/2000, § XIV, 25; XII, 41.a en italien ancien) décrivent bien les conjonctions "conclusives" mais aucune des deux grammaires ne mentionne la fonction de MD.

L'objet de notre questionnement d'enseignement constituera notre participation à la réflexion de ce volume qui porte sur l'éventuelle continuité entre le sens et la fonction originels des MD et leur emploi avec cette dernière fonction⁴. La question sera modulée plus spécifiquement dans ces termes: qu'est-ce que *dunque* et *quindi* conservent de leurs traits de conjonctions et de connecteurs dans leurs emplois interlocutifs si, toutefois, tous deux accèdent à cette fonction?

Pour mieux cerner la réalité des deux morphèmes en italien, nous nous interrogerons d'abord sur leurs fréquences respectives et sur leur éventuelle appartenance à des genres textuels ou à des registres spécifiques (§.3). Il faudra ensuite parcourir les fonctions "originelles" de *quindi* et *dunque* en tant que conjonctions de coordination et connecteurs (§.4) afin d'évaluer ce qu'ils conservent de ces valeurs dans leurs emplois en tant que MD (§.5).

2. QUELQUES JALONS LIMINAIRES

2.1. APPROCHE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE RETENUE

La méthode est volontairement empirique. Trois cents occurrences italiennes environ ont d'abord été collectées pour constituer le corpus. Cette démarche répond à un choix scientifique: seule l'observation de la langue en discours permet à la fois de donner une pondération quantitative des différents faits de langue et d'observer de près les relations des éléments entre eux, les énoncés étant ainsi observables dans le détail de la situation; cette méthode a également l'avantage d'être reproductible en classe.

Pour ne pas travailler uniquement sur la seule intuition (et éviter les enquêtes auprès de locuteurs natifs qui sont souvent biaisées car numériquement lacunaires), la majorité des textes qui ont été sélectionnés, ont reçu une traduction en français (*cf.* bibliographie). Ceux-ci ayant été traduits dans l'ignorance de l'enjeu de la présente requête, leur spontanéité ne peut être mise en cause; la diversité des traducteurs est également une précaution utile pour éviter de travailler sur des tics de traduction. Il est évident que ces traductions ne sont pas les seules possibles (*cf.* les tests) mais elles constituent de bonnes indications linguistiques complémentaires de la seule intuition du chercheur.

Qu'entend-on par *conjonction* et par *marqueur discursif* (MD), termes qui constituent les deux bornes du titre? *Donc* et *dunque* ont d'abord été considérés par les grammairiens dans leur fonction syntaxique de *conjonction* à sa-

Rédigée avec un objectif d'acquisition puisqu'écrite pour un public anglophone, la grammaire Maiden, M. et Robustelli, C. (2000: 417, §.19.10) traite des deux morphèmes aussi bien dans leur emploi de conjonctions conclusives que de "sentence modifiers" (p. 419, 429). Mais seuls quelques étudiants acceptent de la consulter.

⁴ Les questions étaient les suivantes: "Les marqueurs discursifs présentent-ils une évolution sémantique par rapport à leur origine? Quel est le lien entre le sens qu'on obtient et celui des éléments constitutifs? Y-a-t-il persistance d'un trait sémantique de la forme originelle?"

voir liant, le plus souvent, deux propositions (ce sera le point 3.1). La grammaire textuelle a fait s'élargir le champ d'observation à un cadre plus large que la phrase, le texte. Grossièrement, c'est alors qu'a commencé le recours fréquent au terme *connecteur* qui a embrassé des catégories assez floues (pour l'évolution - pas toujours heureuse - du terme et de la notion, voir Elalouf et Trevisse, 2011: 121-140). Cette fonction métadiscursive sera l'objet du §.4.2.

Les marqueurs discursifs, quant à eux, "ne contribuent pas au contenu propositionnel des énoncés (...); ils sont optionnels sur le plan syntaxique, c'est-à-dire que, dans les cas où ils sont joints à un énoncé, leur absence n'entraîne pas une agrammaticalité" (Dostie et Pusch, 2007: 4). Ces deux réalités (sémantique et syntaxique) seront des traits définitoires dans la présente analyse. Les MD se situent sur un autre niveau et constituent des indices des interactions entre interlocuteurs. Leur lieu d'observation est l'oral (cf. partie §.5).

De nombreuses études ont été menées sur *donc* français (ne sont citées en bibliographie que celles auxquelles il est fait référence ici). Certaines s'inscrivent dans un cadre culiolien (Badiou-Monferran, 2011, 2014; Dostie, 2004; Hybertie, 1996; Rossari et Jayez, 1996). Nous avons retenu de ces travaux, avec un certain œcuménisme, les éléments qui ont permis d'articuler l'observation et d'éclairer les occurrences du corpus. À notre connaissance, une seule étude (Ferrari et Rossari, 1994) compare partiellement français et italien.

De par les contextes argumentatifs d'emploi de ce que nous continuerons d'appeler du terme neutre et formel de *morphèmes*, l'analyse des fonctions de *dunque* et de *quindi* met en jeu également les méthodes de l'analyse de l'argumentation en langue; nous avons opté pour une méthode "logico-linguistique qui tout en s'inspirant d'une logique formelle cherche à définir des opérations strictement linguistiques" (Charaudeau, 1992: 495).

2.2. ORIGINE DES DEUX MORPHEMES ITALIENS

L'origine de *dunque/donc* remonte à l'époque classique, à la conjonction latine *dum*, 'en même temps que', qui introduisait une temporelle [1]. Mais comment expliquer sa finale avec occlusive (italien *-que* et français *-c*)?

Cortelazzo et Zolli (1979-1988) évoquent une réfection analogique à partir de l'adverbe sémantiquement parallèle, *tum* 'alors, à cette époque-là', illustrant ainsi une réalisation de la 4^e analogique décrite par Ferdinand de Saussure (De Mauro, 1984: 221-230): l'adverbe *tum* [2] était souvent employé dans une principale, en corrélation avec les conjonctions *cum*, *ubi*, *ut*, *postquam*, etc. (et avec lui-même). Cet adverbe avait une variante *tunc* (< *tum-ce*) [3], elle aussi utilisée dans le même type de corrélation *tunc...cum*, *ubi...tunc* et, pour ce qui nous intéresse, avec *dum*: *tunc ...dum*. La proximité des sémantismes et surtout l'emploi en co-texte des deux morphèmes (*tunc ... dum*) ont pu favoriser la création analogique [4] d'une nouvelle paire *dum/*

dunc, avec l'occlusive finale. Badiou-Monferran (2011: 5) mentionne également une forme latine *dumque*.

- | | | |
|--|----|---|
| [1] <i>Dum</i> 'dans le même temps que/ tant que/ pendant que' | // | [2] <i>Tum</i> 'alors, à cette époque' |
| | | ↓
corrélation avec <i>cum, ubi, ut, postquam, etc.</i>
avec lui-même <i>tum (tum...tum)</i> |
| | | ↓
[3] (variante) <i>Tunc</i> < <i>tum-ce</i>
utilisée en corrélation <i>tunc...cum, ubi...tunc</i>
& <i>tunc...dum</i> |
| [4] * <i>dunc</i> : création par analogie | <= | |

Pour Bloch et von Wartburg (2002: 201), il faut voir dans la finale avec occlusive une contamination par l'adverbe *umquam/unquam* 'un jour, quelquefois', employé souvent en contexte négatif/indéfini, contamination qui expliquerait les formes médiévales *dunqua* (Giacomo da Lentini), *dunca, donqua, donca* (Bonvesin) (cf. TLIO: *dunque* et *infra*, note 5); cette dernière forme perdue d'ailleurs dans certains dialectes.

Quant à *quindi*, il est né plus tardivement, en latin tardif, d'une composition à partir du déictique "eccu(m)" 'voici' et du locatif "īnde" 'd'où', avec valeur locative prospective: 'à partir de ce lieu'. C'est cette acception locative que l'on trouve en italien ancien (1). Mais le morphème recouvrait également, à la même époque, la valeur causale/argumentative actuelle, 'c'est pourquoi/par conséquent', comme en (2) où il est question des trois faces de Lucifer.

(1a) Alessandro con la sua donna, menandone seco Agolante, si parti di Firenze, e a Parigi venuti, onorevolmente dal re ricevuti furono. *Quindi* andarono i due cavalieri in Inghilterra e tanto col re adoperarono, che (...)
 (Boccaccio, *Decameron*, II, 3).

(1b) Alexandre et sa femme, en emmenant à leur suite Agolante, quittèrent Florence et arrivés à Paris, ils reçurent du roi un accueil des plus honorables. *De là*, les deux chevaliers allèrent en Angleterre et se firent si pressants auprès du roi que (...)

(2a) Non avean penne, ma di vispistrello era lor modo; e quelle svolazzava, si che tre venti si movean da ello: *quindi* Cocito tutto s'aggelava.

(2b) Elles n'avaient pas de plumes mais étaient du genre de celles des chauves-souris; et il les faisait battre de telle sorte que trois vents prenaient de lui leur essor *C'est pourquoi* tout le Cocyte était gelé.

(Dante, *Divina Commedia, Inferno*, XXXIV, 49-52)

Les traits originaux spécifiques des deux morphèmes peuvent être résumés ainsi:

<i>Dunque</i>	<i>Quindi</i>
à l'origine T e m p o r e l (Simultanéité) orienté vers le présent	à l'origine S p a t i a l (Succession) prospectif

Enfin, l'histoire des deux morphèmes n'est pas linéaire jusqu'à la synchronie actuelle qui nous occupe. Au long de l'évolution, d'autres morphèmes sans issue formelle aujourd'hui – *igitur*, *ergo* et *autem* – sont venus augmenter les fonctions de *dunque*, contribuant certainement à la complexité de la situation actuelle⁵.

3. DUNQUE ET QUINDI PRESENTENT-ILS UNE DIFFERENCE DE FREQUENCE?

Quel est le statut des deux morphèmes *dunque* et *quindi* en italien actuel?

- Ont-ils la même fréquence d'usage?
- Sont-ils liés à certains registres (formel *versus* informel) ou à des canaux spécifiques (oral *versus* écrit)?
- Relèvent-ils d'une synchronie particulière, l'un étant plus "vieilli" que l'autre?

3.1. LE CHOIX DU CORPUS ET SES CARACTERISTIQUES

Les questions précédentes posent à leur tour celle du corpus de travail. En effet, quels textes choisir pour les repérages? Quels textes sont susceptibles d'être riches de ces morphèmes?

S'impose alors la question "des liens entre un schéma syntaxique <ici la relation de conséquence>, ses valeurs sémantico-pragmatiques et un ou plusieurs genres de discours dont il peut être un indicateur important" (Adam, 2001a). On connaît la complexité constitutionnelle d'un texte, tout texte pouvant combiner plusieurs genres discursifs (Adam, 2001b) et la difficulté de lui attribuer une étiquette unique. C'est pourquoi l'on parle davantage de dominantes d'un texte. On a procédé par un va-et-vient assez intuitif entre les trois natures reconnues de conjonctions, connecteurs consécutifs et de marqueurs discursifs des trois morphèmes et d'autre part, leurs lieux possibles de réalisation, les MD relevant spécifiquement de l'oral.

Le corpus électronique De Mauro (2007) recense les ouvrages italiens ayant obtenu le Premio *Strega*, garant d'une certaine représentativité linguistique. Nous avons opéré un sondage en diachronie du premier jusqu'au dernier roman du corpus (1947-2005), pour embrasser plus d'un demi-

⁵ Dans une étude comparée des versions vernaculaires des *Soliloques* de Saint Augustin, Olga Shkolnikova, lors des journées *Diachro VII* à Paris, le 7/02/2015, a montré la convergence vers *dunque* d'*igitur* et particulièrement dans les emplois interrogatif et injonctif:

Exemple: Heu! Quid *igitur* o Creator, dicam?[II]

[Napoli] Que *donqua*, o creatore, posso dire?

[Firenze] E se così è *dunque* ad me signor moi che dirò io?

Autre exemple: In nobis *igitur* siat voluntas tua ... (XXIV)

[Paris 906] En nous *donques* soit faite ta volentet

[Napoli] E in noie e da noi *donqua* sia fatta la volonta tua...

[Firenze] In noi *dunque* signore s'adempio la volonta tua ...

Pour une analyse plus complète: http://stephanos.ru/izd/2015/2015_14_4.pdf

siècle (58 années) et en panachant les types discursifs (narratif, descriptif, argumentatif et dialogal) (fig. 1).

Ennio Flaiano	1947	<i>Tempo di uccidere</i>
Italo Calvino	1952	<i>Il visconte dimezzato</i>
Leonardo Sciascia	1961	<i>Il giorno della civetta</i>
Primo Levi	1963	<i>La tregua</i>
Primo Levi	1979	<i>La chiave a stella</i>
Claudio Magris	1997	<i>Microcosmi</i>
Sandro Veronesi	2005	<i>Caos Calmo</i>

Figure 1: Textes du corpus *Tesoro* (De Mauro, 2007) Retenus

Pour équilibrer le domaine “artistique/littéraire” de ce premier sous-corpus, des requêtes ont été effectuées dans les bases de données journalistiques *Factiva* puis *Europresse*. Enfin, un repérage oculaire systématique de *dunque* et *quindi* dans Eco (2003) et sa traduction (Bouzaher, 2006) a renforcé quantitativement les données du type explicatif/ argumentatif.

Le LIP (1993) est la transcription d’oraux authentiques, de discours polygérés. Cet important corpus est divisé en parties selon le type d’échange oral qui est transcrit. C’est uniquement la tranche A qui a été prise en considération, à savoir des enregistrements où les interlocuteurs sont en présence et les situations dialogiques informelles. Le LIP permet de tenir compte également de la variation diatopique puisque sont reportés des échanges à Milan, Florence, Rome et Naples (cf. la lettre initiale précédant les autres indications: MA, FA, etc.). Il s’agit donc d’un oral spontané transcrit.

Les aventures d’Astérix ont reçu en Italie une nouvelle traduction car l’éditeur était soucieux de mettre le texte en adéquation avec la langue du lecteur. Ce sont ces nouvelles éditions qui ont servi d’appui à l’analyse. Elles sont significatives d’une correspondance entre les oraux informels français et italien.

En résumé, le champ d’observation va d’un oral informel polygéré transcrit (le LIP), d’un oral-écrit (oral mimétique) jusqu’à de l’écrit monogéré narratif, descriptif ou argumentatif.

3.2. LES PREMIERS CONSTATS CHIFFRES SONT CONTRASTES VOIRE AMBIVALENTS

Qu’apportent les données chiffrées sur le statut relatif des deux morphèmes italiens? Si l’on considère l’intégralité des romans ou écrits qui ont été récompensés du Premio *Strega*, les deux morphèmes ont une fréquence sensiblement analogue, en contradiction avec ce qu’un regard francophone ressent:

<i>quindi</i>	2047	occurrences	dans 86 œuvres
<i>dunque</i>	2059	occurrences	dans 95 œuvres (De Mauro, 2007) ⁶

⁶ Mais si *dunque* est omniprésent (95 œuvres), *quindi* peut ne pas être employé et c’est le cas dans 9 œuvres. Les raisons de cette absence seraient un autre champ à explorer.

D'autre part, si l'on regarde à l'intérieur du même corpus De Mauro (2007) plus spécifiquement par auteur, on note de façon régulière le relatif sous-emploi de *quindi* qui peut n'apparaître dans certains œuvres qu'une fois (Levi 1979; Sciascia 1961, grisés dans la figure 2, cf. *infra* exemples 22 et 23).

De façon générale, on varie selon les textes du corpus de 1 *quindi* pour 1.07 *dunque* (à savoir la presque égalité des deux morphèmes) dans Levi (1963) à la proportion de 1 *quindi* pour 26 *dunque*, c'est-à-dire plus de vingt fois moins (Sciascia 1961). Le plus grand nombre d'écrits se situent grossièrement autour de 1 *quindi* pour 3 *dunque*. Les mauvaises réactions des étudiants qui ignorent souvent *quindi*, ne sont pas complètement infondées.

			dunque	quindi	rapport
Ennio Flaiano	1947	<i>Tempo di uccidere</i>	73	28	1 à 2.6
Italo Calvino	1952	<i>Il visconte dimezzato</i>	4	3	1 à 1.33
Leonardo Sciascia	1961	<i>Il giorno della civetta</i>	26	1	1 à 26
Primo Levi	1963	<i>La tregua</i>	14	13	1 à 1.07
Primo Levi	1979	<i>La chiave a stella</i>	10	1	1 à 10
Claudio Magris	1997	<i>Microcosmi</i>	33	12	1 à 3
Sandro Veronesi	2005	<i>Caos Calmo</i>	48	8	1 à 6
totaux			208	66	

Figure 2: *Dunque* et *quindi* le corpus (De Mauro, 2007)

Enfin, *quindi* n'est pas un terme vieilli puisque le rapport est le même sur le demi-siècle du Premio *Strega* (De Mauro, 2007).

Lorsque l'on exécute des sondages dans le LIP, l'oral informel semble privilégier *quindi*, quelle que soit la région d'enquête. Pour reprendre le questionnement initial, c'est donc ailleurs que dans une différence oral/écrit qu'il faudra chercher l'origine des divergences.

	<i>dunque</i>	<i>quindi</i>		<i>dunque</i>	<i>quindi</i>		<i>dunque</i>	<i>quindi</i>		<i>dunque</i>	<i>quindi</i>
MA1	0	6	FA1	0	1	RA1	0	8	NA1	0	6
MA2	0	0	FA2	1	4	RA2	0	1	NA2	6	3
MA3	0	0	FA3	1	11	RA3	1	14	NA3	0	1
MA4	0	5	FA4	4	5	RA4	0	1	NA4	0	3
MA5	8	16	FA5	0	0	RA5	0	1	NA5	0	14

Figure 3: *Dunque* et *quindi* dans un échantillon du corpus oral LIP

Dans la presse enfin (corpus *Factiva* et *Europresse*), que l'on considère des empan de un, trois mois ou un an, la proportion demeure constante, à savoir de 1 *dunque* pour deux *quindi*⁷. Des acceptations de *quindi* excèdent l'aire de *dunque/donc*.

⁷ Factiva année 2014
Europresse année 2016 (1 mois)

quindi: 112 592
quindi: 8 084

dunque: 50 360;
dunque: 4 032.

3.3. L'ÉPREUVE DES TRADUCTIONS

Dans le corpus, *dunque* est évidemment traduit essentiellement par *donc* mais il l'est également de façon non négligeable par *alors* (cf. *infra*, exemples 35 à 40), autre connecteur de consécution. Ce qui signifie que le questionnement initial devra prendre en compte un quatrième élément, *alors* (cf. *infra*, §.5.2.2) qui lui aussi croise morphologiquement un connecteur italien *allora*, dont il diffère sémantiquement⁸.

Quant à *quindi*, s'il est majoritairement traduit par *donc*, il conserve également sa valeur originelle de successivité temporelle *puis* (3b) ou *ensuite* (4b), comme dans l'exemple (1) de Boccace. Cette fonction d'organisateur temporel que *dunque* ne possède pas, peut expliquer en partie l'excédent quantitatif remarqué plus haut dans le corpus journalistique.

(3a) (*Le protagoniste récemment veuf et désemparé arrive toujours en avance à l'école; avec sa fille ils inventent un jeu avec le GPS*)

Per distrarci, io e Claudia abbiamo giocato a "Purtroppo" col navigatore satellitare: abbiamo impostato come destinazione l'indirizzo della scuola, *quindi* abbiamo sistematicamente disubbidito agli ordini della voce femminile (Veronesi, 2005: 55).

(3b) Pour nous distraire, Claudia et moi avons joué à "Malheureusement" avec le GPS: nous avons entré comme destination l'adresse de l'école, *puis* nous avons à chaque fois désobéi aux ordres de la voix féminine (Vittoz, 2008: 67).

(4a) (*L'auteur procède à des essais de traductions automatiques*)

Ho deciso che dovevo dare ad Altavista un contesto abbastanza vasto, e ho scelto l'inizio del *Genesi* nella traduzione inglese detta di King James: [texte en anglais]. Ho *quindi* domandato ad Altavista di tradurlo in spagnolo, e ho ottenuto il seguente risultato (Eco, 2003: 30).

(4b) J'ai décidé que je devais donner à Altavista un contexte assez vaste, et j'ai choisi le début de la Genèse dans la Bible du roi Jacques: [texte en anglais]. J'ai *ensuite* demandé à Altavista de le traduire en espagnol, et j'ai obtenu le résultat suivant (Bouzaher: 36-37).

Quindi reçoit aussi la traduction de *par conséquent* (cf. *infra*, 13b, 23b), ce qui correspond à G. Genot (2009) (cf. note 3).

La conclusion aux premières questions ne peut qu'être mitigée:

NON	les deux morphèmes n'ont pas la même fréquence mais l'écart est en général faible et variable.
NON	ils ne relèvent pas d'une synchronie particulière.
OUI & NON	Ils traversent tous les registres (formel/informel), les canaux (écrit/oral) mais le corpus oral et la presse montrent un emploi quantitativement important de <i>quindi</i> qui ne peut qu'intriguer.

Si l'on se fonde sur les traductions, les deux morphèmes ne semblent pas recouvrir les mêmes fonctions; ils débordent le cadre strict du *donc* français.

⁸ Les valeurs, les chevauchements et les spécificités d'*alors* français et d'*allora* italien mériteraient également une étude à part.

	DUNQUE		
<i>alors</i>	<i>donc</i>		
	QUINDI		
	<i>donc</i>	<i>par conséquent</i>	<i>puis, ensuite</i>

Avant d’aborder leur comportement en tant que MD, il faut y voir plus clair dans leurs potentielles spécificités en tant que conjonctions et connecteurs.

4. **DUNQUE ET QUINDI: DE LEURS EMPLOIS DE CONJONCTIONS A CEUX DE CONNEXEURS**

Considérons d’abord les morphèmes *dunque* et *quindi* (comparés à *donc*) dans leur fonction la plus connue et/ou évidente, en tant que conjonctions consécutives (§.4.1). Puis, nous élargirons l’observation à la fois à un cadre plus large qu’est le texte (§.4.2. connecteurs textuels) ou plus étroit, le syntagme (§.4.3, introducteurs méta discursifs).

4.1. **DUNQUE ET QUINDI DES GRAMMAIRES: CONJONCTIONS DE COORDINATION**

Donc est rangé traditionnellement parmi les conjonctions de coordination; Scorretti (1988: 242) classe *dunque* et *quindi* parmi les opérateurs de conjonction adverbiaux, “adverbiaux” du fait de leur déplacement possible dans l’énoncé à l’inverse de *e/et* ou *ma/mais*. À propos de *donc*, Charaudeau (1992: 498) remarque qu’il “établit plutôt un lien de subordination sémantique qu’un lien de coordination”. Il s’agit dans les deux langues de “conjonctions de coordination” particulières.

Ces marqueurs unissent les deux parties d’une relation CAUSE-CONSEQUENCE dans un énoncé exprimant un rapport logique entre les deux. La structure au niveau formel est binaire (énoncé p x énoncé q); cette bipartition peut correspondre également aux éléments sémantiques de la consécution (Assertion A x Assertion B): nous sommes alors dans un schème de *consécution factuelle*. Mais les deux assertions A et B peuvent ne pas suffire pour poser la relation p *donc/ dunque* (?)/*quindi* (?) q, tout dans l’énoncé n’étant pas explicite ou posé. Il faut faire entrer en jeu des “présupposés”⁹. Le statut des éléments mis en relation varie donc. Le processus mental qui permet de reconstruire la relation de consécution entre éléments posés et présupposés, de remonter à partir d’éléments du discours à ce qui est im-

⁹ Ils “correspondent à des réalités supposées déjà connues du destinataire (évidences partagées ou faits particuliers relevant de ses savoirs préalables), et constituent une sorte de soubassement sur lequel viennent s’échafauder les posés (lesquels sont au contraire censés correspondre à des informations nouvelles), assurant la cohésion du discours quand les posés se chargent de sa progression” (Charaudeau, P. et Maingueneau, D., 2002: 468).

plícite, se nomme *l'inférence*. Quelle que soit la nature de la relation (factuelle ou inférentielle), l'ordre dans lequel sont données dans l'énoncé CAUSE et CONSEQUENCE peut correspondre à leur linéarité "logique" ou à l'inverse¹⁰.

Pour l'analyse, on distinguera le niveau des réalisations formelles de surface, ce qui est posé (I) de celui des opérations de déduction (II) (Kerbrat Orecchioni 1986; Charaudeau 1992: 494):

[I]	énoncé p	<i>dunque?</i> / <i>quindi?</i>	énoncé q
[II]	assertion A	// <i>donc</i>	assertion B

Pour l'analyse de [II], nous emprunterons à Kerbrat Orecchioni (1986) les méthodes de décomposition logique: Majeure (présupposé fondant toute la relation) - Mineure (*or*) - Conclusion, l'une des deux premières pouvant être implicite¹¹. La comparaison du niveau [II] avec l'énoncé en discours [I] permet d'analyser les effets de sens.

Quelles sont les relations manifestées par *quindi* et *dunque* dans le corpus?

4.1.1. QUINDI TRADUIT UNE RELATION DE CONSECUTION FACTUELLE

Dans les limites du corpus, *quindi* traduit majoritairement une relation CAUSE-CONSEQUENCE stricte, nécessaire et ce, quel que soit le "lieu" d'observation: essai (5), textes journalistiques (6), narration (7 et 8), pensée prêtée à un personnage (9):

(5a) (*Comment suggérer l'intertextualité dans une traduction*)

Qui il problema del traduttore è capire che, se alludo all'alternativa "isola o continente?", sto citando la domanda che appare nel titolo-sommario del capitolo 9 dell'*Isola misteriosa*, e *quindi* dovrebbe usare gli stessi termini usati nella traduzione verniana nella sua lingua (Eco, 2003: 217).

(5b) Ici le traducteur doit comprendre que, en évoquant l'alternative "île ou continent?", je cite la question contenue dans le titre-sommaire du chapitre 9 de *l'Île mystérieuse*: il devrait *donc* reprendre les termes utilisés par la traduction vernienne dans sa langue (Bouzaher, 2006: 275).

(6a) Sospesi anche i bus in superficie nell'area, che *quindi* si può raggiungere solo a piedi (*Il Fatto quotidiano*, 14/11/2015).

(6b) [Trad. Litt.] Egalement service suspendu des bus en surface dans la zone, que *par conséquent* on ne peut atteindre qu'à pied.

(6a)' Va comunque precisato che Zindzi Mandela sarebbe in possesso di un passaporto diplomatico, e *quindi* non può essere estradata negli Usa (ANSA, 3/01/2012).

(6b)' Il faut toutefois préciser que Zindzi Mandela posséderait un passeport diplomatique et que, *par conséquent*, elle ne peut pas être extradée vers les Etats Unis.

¹⁰ Pour l'ordre CAUSE-CONSEQUENCE, on évoque un raisonnement "progressif" (Adam, 1997: 115), un "cheminement causal ordinaire" (Rossari, 2000) et pour l'ordre inverse, un raisonnement "régressif" (Adam, 1997: 115), un "cheminement causal abductif" (Rossari, 2000).

¹¹ Le fait que le syllogisme soit incomplet est fréquent et plus naturel en langue qu'un syllogisme complètement explicite (Kerbrat Orecchioni, 1986:166). On parle alors d'*enthymème*.

(7a) (*On parle d'une des moitiés du Vicomte*)

Non era stato mai malato e non aveva quindi mai avuto bisogno delle cure del dottor Trelawney (Calvino, 1952: 38).

(7b) [Trad. Litt.] Il n'avait jamais été malade et il n'avait donc jamais eu besoin des soins du docteur Trelawney.

(7c) *Comme* il n'avait jamais été malade, il n'avait jamais eu recours aux soins du docteur Trelawney (Bertrand et Fusco, 2001: 43).

(8a) (*L'oncle a envoyé à sa nièce devenue orpheline une image de citrouille sur son téléphone portable*)

Le è piaciuta molto, sì, però me l'ha subito fatta vedere - quindi non era affatto un segreto. (Veronesi, 2005: 347).

(8b) Ça l'a emballée, ça oui, mais elle me l'a tout de suite montrée - ce n'est donc pas un secret (Vittoz, 2008: 407).

(9a) (*C. revient chômeur en Italie après la crise de 29*)

Il fascismo governava e dava da lavorare e quindi era giusto che un lavoratore fosse fascista. (Magris, 1997: 236).

(9b) Le fascisme était au pouvoir et donnait du travail et il était donc normal qu'un travailleur soit fasciste (Pastureau, 1998: 298).

En (5a), *p* évoque une *alternative* pour laquelle le texte même à traduire donne LA solution (usare gli stessi termini/ reprendre les mêmes termes); en (6a) *q* évoque la *seule* solution possible; l'assertion B est exclusive. Et (6a)' commence par la périphrase déontique «andare + Participle» qui oriente l'énoncé. La construction de (7a) lie deux *mai*/'jamais' aussi bien en *p* qu'en *q* comme pour souligner le caractère syllogique de l'assertion; la traduction a d'ailleurs opté pour un *comme* causal.

L'occurrence (8) est fondée sur le présupposé qu'un secret est par nature un fait non connu. La Majeure qui relève de la compétence encyclopédique (un secret est caché) est ici implicite; *p* développe la Mineure (le pacte n'a pas été respecté), *q* en dit la Conclusion attendue: ce n'est plus un secret.

L'univers de croyance du protagoniste de (9) est celui d'un vague mais indispensable respect de toute autorité, respect qui lui avait peut-être été transmis par l'empire austro-hongrois, qu'il n'avait ni aimé ni haï mais simplement accepté (...); son raisonnement a lui aussi la force d'un syllogisme: Majeure (le gouvernement fasciste donne du travail) explicitée en *p*, Mineure (le protagoniste est chômeur) donnée par le contexte antérieur *donc*/*quindi* *q* Conclusion (il est normal de prendre sa carte du parti).

Quindi traduit de toute évidence une relation de consécution factuelle. Dans les exemples, il est d'ailleurs commutable avec d'autres outils conjonctifs italiens qui explicitent la linéarité CAUSE – CONSÉQUENCE: *ragione per cui*/'raison pour laquelle', *perciò*/'c'est pourquoi', *sicché*/'si bien que':

(6c) Sospesi anche i bus in superficie nell'area, *ragione per cui*/che *perciò* si può raggiungere solo a piedi.

(7c) Non era stato mai malato *perciò* non aveva mai avuto bisogno delle cure del dottor.

(8c) però me l'ha subito fatta vedere *ragione per cui*/ *sicché* non era affatto un segreto.

(9c) Il fascismo governava e dava da lavorare e *perciò* era giusto che un lavoratore fosse fascista.

D'autre part, on notera la présence quasi constante de l'autre coordination *e* dans le cotexte immédiat de *quindi* (5, 7, 9). La coordination *e/et* est à la fois additive et continuative; ce qui ne manque pas de renforcer le lien fort de conséquence entre *p* et *q*. Pour Scorretti (1988: 242), *e* "exprime le fait que ce qui suit est impliqué par un certain nombre de prémisses". En (6a), le lien de dépendance étroit de la relative apposée est traduit par la position P2 de *quindi* derrière le relateur: ils forment ainsi un groupe intonatif distinct qui signale, au niveau prosodique, le passage entre *p* et *q*.

L'interprétation (et donc la traduction) à donner à (10) est intéressante. Il semble que la variante (10c) avec *dunque* serait tout aussi possible et cette possibilité donne à rebours un statut différent à l'assertion *p*. Dans le cas originel (10a), le locuteur est sûr du poids décisif de ses connaissances milanaises, en (10c), son assertion est davantage modalisée et pourrait se paraphraser par quelque chose comme (10d):

(10a) (*On discute d'éventuels grossistes*)

quelli milanesi li conosco *quindi* quando vuoi andare andiamo (MA4)

(10b) Ces milanais je les connais *donc* quand tu veux y aller, nous partons.

(10c) quelli milanesi li conosco *dunque* quando vuoi andare andiamo.

(10d) Ces milanais je les connais *alors*, *si cela peut te servir*, je t'accompagne.

Si cette hypothèse est soutenable, cela signifie que ce n'est pas seulement le contenu des assertions A et B et leurs relations sémantiques qui déterminent la valeur de l'ensemble (comme on l'affirme quelquefois) mais que la conjonction peut influencer sur l'interprétation à donner à ceux-ci, qu'elle est porteuse d'une valeur spécifique.

4.1.2. ET *DUNQUE* DANS CE CADRE?

Est-ce que *dunque* est exclu de cette valeur de consécution nécessaire? Il semble que non. En (11a), *dunque* en position initiale absolue P1 et précédé typographiquement de deux points constitue bien un "point de passage" (Badiou-Monferran, 2014: 168, reprenant les termes d'Adam, 2011: 115-118) vers *q*, nous sommes tentés de dire "passage obligatoire" puisque *q* est une injonction impérieuse (*tocca a te*) du carabinier¹². La traduction opte pour une césure encore plus forte, la balise de phrases qu'est le point.

(11a) (*Le vendeur de billets prétend ne plus se souvenir de qui empruntait l'autobus au moment de l'assassinat arguant du fait que le brigadier connaît le pays mieux que lui*)

¹² A moins que ce ne soit le fait même qu'il s'agit d'une injonction qui dicte l'emploi de *dunque*, cf. *infra* §.5.1.1.

- E va bene - disse il maresciallo sogghignando prima io e poi tu: va bene... Ma io sull'autobus non c'ero, ché ricorderei uno per uno i viaggiatori che c'erano: *dunque* tocca a te, almeno dieci devi nominarmeli (Sciascia, 1961:12).

(11b) D'accord, dit le brigadier en ricanant. J'ai le premier rang et toi tu viens après. Mais, moi, je n'étais pas sur l'autobus, sans quoi je me rappellerais un à un tous les voyageurs qui s'y trouvaient. C'est *donc* à toi de m'en nommer au moins dix (Bertrand et Fusco, 1986: 37).

De même en (12), le raisonnement du mafieux interrogé semble sans faille, s'appuyant sur une connaissance encyclopédique indiscutable: Majeure implicite (on ne peut calculer le rendement à l'hectare de terres non cultivées), Mineure (*or*) (je ne possède que des pâturages), Conclusion (*dunque*) (je ne sais combien je gagne).

(12a) (*Le capitaine Bellodi interroge don Mariano sur ses revenus*)

In media, che reddito può dare un ettaro delle sue terre?

- Una buona parte della mia terra io la lascio germa: per il pascolo... Non posso dire *dunque* quanto mi rende per ettaro quella lasciata germa: posso dire quanto mi rendono le pecore... (Sciascia, 1961: 108).

(12b) - Mais en moyenne, combien peut rapporter un hectare de vos terres?

- Il y a une bonne partie de mes terres que je laisse en pâturages. Il m'est *donc* impossible de dire combien me rend l'hectare de terre non cultivé. Je peux dire ce que me rendent mes moutons (Bertrand et Fusco, 1986: 146).

On notera la position P2 de *dunque* qui isole le verbe *dire* modalisé et dans la portée de la négation. De même en (11), l'expression *q* régie par *dunque*, "tocca a te", invite à "dire" les noms des passagers du jour. *Dunque* est lié au point de vue du locuteur et non plus à l'articulation logique des énoncés.

L'occurrence (13) qui oppose les deux conjonctions, servira de conclusion à ce paragraphe. Elle est composée de "assertion A *dunque* assertion B" laquelle assertion B devient à son tour assertion A dans "A' *quindi* assertion B", ce qui du point de vue syntaxique peut s'écrire:

"énoncé p *dunque* énoncé q [coordination e] *quindi* énoncé q"

(13a) (*L'intendant du chateau du Nevoso en Slovénie a toujours su protéger l'édifice des vainqueurs du moment*)

(...) egli diceva loro che essi erano ormai i nuovi padroni del castello, il quale *dunque* era e sarebbe rimasto loro proprietà, e che *quindi* era insensato e autolesionista distruggerlo (Magris, 1997: 107).

(13b) Ils leur disaient qu'ils étaient désormais les nouveaux maîtres du château, qui était et resterait Ø leur propriété, et que le détruire relèverait *par conséquent* de l'absurdité et de l'auto mutilation (Pastureau, 1998: 136).

La première partie, "*dunque* énoncé q", correspond à une relative appositive qui s'inscrit dans la portée du verbe de parole "egli diceva loro che": ce sont les propos du gardien du château; ses affirmations sont modalisées par le conditionnel "sarebbe rimasto". Il tient ces propos à tous les envahisseurs successifs et la "conséquence" - si elle existe encore - est plus que contingente (*dunque* n'est d'ailleurs pas pris en compte par la traduction). Tandis

que la dernière partie “*quindi* énoncé *q*” est construite en enthymème: Majeure (implicite): l'on ne détruit pas son propre bien; Mineure (*or*): je vous déclare les propriétaires du château; Conclusion: le brûler est insensé. On notera la présence de la coordination comme pour souligner le lien nécessaire entre *p* et *q*.

La traduction proposée en (13b) est *par conséquent*. De cette locution, Hybertie (1996: 58-60) observe qu'elle exprime davantage un raisonnement qu'une conséquence factuelle et que ce marqueur totalement univoque indique une relation de consécution stricte. L'étymologie est éclairante: la locution est composée de la préposition *par*, du latin *per* 'au travers de, au moyen de' et du participe présent latin *consequens* 'suivant, qui suit'. “*Par conséquent* exprime donc que ce qui suit ne peut suivre qu'au moyen de *que* grâce à ce qui précède” (Hybertie, 1996: 60); son sens est proche de *il s'en suit que* ou *par suite*, toutes locutions voisines des commutations (6c-9c).

En tant que conjonctions de consécution, les deux morphèmes sont acceptables mais avec *dunque*, la relation est prise en charge par l'énonciateur tandis qu'avec *quindi*, celle-ci lui est plus externe et relève davantage d'une logique partagée.

Qu'est-ce qui ferait que *quindi* ait cette prédilection pour traduire une conséquence nécessaire/obligatoire? *Quindi* traduit à l'origine un mouvement spatial prospectif (§.2.2): la déduction est sentie/dite comme un mouvement orienté, comme avec *par conséquent* que nous venons d'évoquer.

4.1.3. QUEL(S) MARQUEUR(S) POUR L'INFERENCE

Dans les occurrences repérées, l'articulation est CONSEQUENCE (effets, donnés dans le contexte antérieur pour (14) et dans la situation de communication par la gestuelle en (15)) – CAUSE (en *q*, comportant *dunque* en P2).

(14a) (*Marchica, originaire de et résidant à B – hormis ses séjours en prison –, est interrogé comme suspect par le capitaine Bellodi sur un certain Nicolosi, originaire lui aussi de B mais résidant à S, lieu de l'assassinat de l'entrepreneur Colasberna. Marchica a connu Nicolosi avec, puis sans moustaches*)

No – lo rassicurò il capitano – lei ricorda esattamente: portava i baffi prima di sposare, poi via: forse alla moglie non piacevano ... Lei lo avrà *dunque* incontrato a B.; non so se in questi ultimi tempi, da che lei è fuori per l'amnistia, Nicolosi sia venuto a B.; è probabile... O forse lei lo ha incontrato a S.? (Sciascia, 1961: 75).

(14b) Non, le rassura le capitaine. Vos souvenirs sont exacts. Avant de se marier, il avait des moustaches; ensuite il les a supprimées. Peut-être qu'elles ne plaisaient pas à sa femme. Vous l'avez *donc* rencontré à B; je ne sais pas si, ces derniers temps, depuis que l'amnistie vous a permis de sortir, Nicolosi est venu à B.; c'est probable ... Ou alors, vous l'avez rencontré à S.? (...) (Bertrand et Fusco, 1986: 108).

En (14), le schéma est: CONSEQUENCE ou “effets” (Marchica a vu Nicolosi sans moustache) – CAUSES/motivations possibles inférées par Bellodi. Ce qui est intéressant est que l'occurrence développe plusieurs inférences possibles: dans l'énoncé où apparaît *dunque/donc*, à savoir la première inférence (*donc*₁), on notera le recours au futur épistémique (Lei lo *avrà dunque*

incontrato a B). Il s'agit d'une des branches de l'alternative (la rencontre des deux hommes remonte à leur enfance commune) à laquelle le capitaine ne croit pas. La deuxième (*donc*₂), les faux doutes du capitaine (un déplacement de Nicolosi dans sa bourgade d'origine) est écartée rapidement par un "non so / je ne sais pas... è *probabile* / c'est probable". La réponse qui adhère davantage à la réalité est la troisième inférence (*donc*₃). Elle est formulée à l'indicatif et modalisée dans le texte d'origine par le ton interrogatif et l'insertion de *forse*/peut-être. Dans la traduction (14b) apparaît *alors* sur lequel nous reviendrons (*infra*, §.5.2.2.).

Pour reprendre la décomposition suggérée par Kerbrat Orecchioni (1986):

Majeure:	Marchica (de B) a vu Nicolosi (de S) sans moustache
Mineure (<i>or</i>):	Nicolosi a taillé sa moustache depuis son mariage
Conclusion (<i>donc</i>):	<i>donc</i> ₁ Marchica l'a rencontré à B (du temps de leur enfance commune) <i>donc</i> ₂ Nicolosi est revenu un jour à B ou <i>donc</i> ₃ à moins que Marchica ne soit venu lui-même à S. (où a eu lieu l'assassinat).

En (15), le schéma est plus simple et le test formel qu'Hybertie (1996: 15) évoque pour distinguer l'inférence, à savoir l'enchâssement possible de *donc* dans *c'est ... que*, est donné à voir dans la traduction (15b):

(Le Capitaine vient d'informer l'interrogé Marchica que Nicolosi est bien mort)

(15a) Visibilmente il Marchica ne ebbe sollievo: ed era segno che per lui, senza la conferma del capitano, un margine di dubbio sulla morte di Nicolosi esisteva; non lui *dunque* lo aveva fatto fuori (Sciascia, 1961: 77).

(15b) Visiblement, Marchica en fut soulagé. Par conséquent, sans l'affirmation du capitaine, un léger doute eût subsisté pour lui sur la mort de Nicolosi. Ce n'était *donc* pas lui qui l'avait supprimé (Bertrand et Fusco, 1986: 110).

Majeure:	de forts doutes pèsent sur Marchica, assassin présumé de Nicolosi
Mineure (<i>or</i>):	Marchica montre des signes de doutes sur la mort effective de N.
Conclusion (<i>donc</i>):	<i>donc</i> Marchica n'a pas exécuté l'assassinat de Nicolosi.

On notera la position P2 de *dunque* / *donc* à l'intérieur du GV. Dans le cas de l'inférence, les marqueurs ne sont plus "points de passage" mais partie intégrante de *q*.

Dans les limites du corpus, on ne repère aucun *quindi* inférentiel. Cela irait dans le sens d'une répartition des rôles de *quindi* et de *dunque* pour cette fonction. L'étymon de consécution prospective de *quindi* (cf. §.2.2.) entrave peut-être cette fonction qui nécessite un calcul interprétatif rétrospectif.

En raison du calcul majeur nécessaire, l'inférence est plus rare¹³. Elle est très présente dans Sciascia (1961), dans des interrogatoires serrés où chacune des parties est à l'affût d'indices pour connaître ce que sait ou ignore

¹³ Badiou-Monferran (2014: 170) compte, dans un corpus français contemporain de 104 occurrences de *donc*, 88 occurrences en enchaînement causal ordinaire contre 16 seulement

l'autre. On observe ainsi une corrélation forte entre un canevas syntactico-pragmatique et une situation de communication particulière.

Les grammairiens n'ont pas tort de suggérer une équivalence avec *donc*, à la fois pour *dunque* et *quindi* mais le corpus, sans infirmer ce consensus, l'infléchit et le module: *quindi* est davantage dans une relation conséquentielle "mécanique", externe; *dunque* va de pair avec une prise en charge majeure de l'énoncé de la part de l'énonciateur.

4.2. AU NIVEAU TEXTUEL: *DUNQUE* ET *QUINDI* CONNECTEURS

Observons maintenant des emplois discursifs/pragmatiques moins évoqués dans les grammaires: deux d'entre eux se repèrent au niveau du texte (niveau MACRO), un troisième à celui du syntagme (niveau MICRO).

4.2.1. QUEL CANDIDAT POUR LA FONCTION DE CONNECTEUR CONCLUSIF?

Dans ces cas, le morphème indique/introduit la conclusion d'un long développement ou le retour au thème principal. Les fonctions ne sont plus véritablement de consécution¹⁴.

L'emploi de connecteur textuel conclusif n'est pas très fréquent ou du moins, il faut une grande étendue de textes pour l'observer. Les dimensions du corpus ne permettent pas d'avancer sur ce point des constats fermes. Dans celui-ci, aussi bien *dunque* que *quindi* semblent recouvrir cette fonction:

(16a) (*Après un moment de terreur, Pamela comprend par divers indices qu'elle a à faire avec la moitié généreuse du Vicomte et elle le lui dit*)

- Questo è gentile. Grazie.

- Oh, è così, non è per farvi un complimento.

Ecco *dunque* la storia di Medardo, come Pamela l'apprese quella sera. Non era vero che la palla di cannone avesse sbriciolato parte del suo corpo: egli era stato spaccato in due metà (Calvino, 1952: 83).

(16b) - Ça, c'est gentil. Merci.

- Oh! C'est comme ça. Ce n'est pas pour vous faire un compliment.

Voilà quelle était l'histoire de Médard, telle que Pamela l'apprit ce soir-là. (Litt. Voici *donc* l'histoire de M.). Il n'était pas vrai que la boule de canon lui eût mis une partie du corps en bouillie: il avait été fendu en deux moitiés (...) (Bertrand et Fusco, 2001:100).

On notera *Voilà*, autre conclusif dans la traduction (16b) et sa présence vient conforter notre classement. En (17), "les idées x, y, z" sont redites et *quindi* q énonce la conclusion de celle-ci:

en enchaînement causal inférentiel.

¹⁴ Voir Hybertie (1996: 16), Dostie (2004:46), Badiou-Monferran (2011:7).

"La relation d'entraînement établie par *donc* ne concerne plus la stricte causalité physique (un fait x entraîne un fait y) mais la logique de la pensée, du discours (les idées x, y, z permettent de conclure c)" (Hybertie 1996: 16).

(17a) (Contenu du paragraphe précédent: *dans un texte à traduire, il y a également les phénomènes que la linguistique considère comme suprasegmentaux, la métrique par exemple, ou une tournure de style*)

Quindi in un testo poetico avremo una sostanza linguistica (che incarna una forma linguistica) ma anche, per esempio, una sostanza metrica (che incarna una forma metrica come lo schema dell'endecasillabo) (Eco, 2003: 54).

(17b) *Donc*, dans un texte poétique, nous aurons une substance linguistique (qui incarne une forme linguistique) mais aussi, par exemple, une substance métrique (qui incarne une forme métrique comme le schéma de l'hendécasyllabe) (Bouzaher, 2006: 67).

Pourquoi les deux connecteurs peuvent-ils recouvrir cette même fonction tout en ayant une origine différente? Il nous semble que la réponse est dans la nature même d'une conclusion de texte: conclure, c'est 'mettre ensemble' (*dum*) toutes les assertions développées précédemment et c'est aussi une opération orientée vers un nouveau départ (*quindi*), une réamorçage de la suite. Selon l'intention privilégiée par la même opération (synthèse ou reprise), on utilisera *dunque* ou *quindi*.

4.2.2. QUELS SIGNAUX DE LA FIN D'UN ENONCE PARENTHETIQUE?

Le connecteur signale alors un retour au thème principal du discours, il "permet de recentrer le discours sur le terme à partir duquel celui-ci doit se poursuivre, et que des digressions ou interruptions avaient fait perdre" (Hybertie, 1996: 10, à propos de *donc*).

Dans les limites du corpus, *quindi* semble absent de cette fonction. *Dunque* parenthétique est naturel dans l'essai d'U. Eco (18), tout comme en (19), où deux personnes procèdent à diverses modifications dans la maquette d'un manuel scolaire. L'interlocuteur B revient au sujet qui l'intéresse, à savoir la cohérence de la nouvelle version du manuel.

(18a) (*Rappel du paragraphe [-2]: la différence entre synonymie et homonymie.*)

Paragraphe [-1]: dans une langue munie de nombreux synonymes, le choix de l'un plutôt que de l'autre peut avoir une connotation sociale)

Se esistessero *dunque* termini sinonimi tra lingua e lingua, la traduzione sarebbe possibile, persino per Altavista (Eco, 2003: 28).

(18b) S'il existait *donc* des termes synonymes entre langue et langue, la traduction serait possible, même par Altavista (Bouzaher, 2006: 34).

(19a) B: ecco poi_# # e qui <?>

A: e qui <??> rimaneggiato eh?

B: si sì *dunque* qui adesso c'è aree improduttive e aree produttive_questo va via_ (LIP-MA5)

(19b) B: voilà puis_# # et ici <?>

A: et ici <??> remanié eh?

B: oui oui *donc* ici maintenant il y a des aires improduttive et des aires productive_ ça, ça part_

Il est intéressant de noter que dans le roman de Sciascia (1961) où des mafieux sous enquête ne cessent de tenter de détourner l'interrogatoire mené par le capitaine Bellodi, 7 des 26 occurrences de *dunque* – soit le quart

des occurrences du morphème – recouvrent cette fonction. En (20), l'explication antérieure est longue de trois pages et l'assertion de l'enquêteur est sans équivoque “*può darsi... Ma non ho ancora finito / C'est possible... mais je n'ai pas fini*”.

(20a) - *Può darsi - disse il capitano - può darsi... Ma non ho ancora finito. Ci sono dunque dieci ditte: e nove accettano o chiedono protezione* (Sciascia, 1961: 20).

(20b) - *C'est possible, dit le capitaine. C'est possible... mais je n'ai pas fini. Il y a donc dix entreprises, dont neuf acceptent ou demandent cette protection* (Bertrand et Fusco 1986: 46).

Comment expliquer cette exclusion de *quindi*? Dans une fin de parenthèse, il y a “retour” à une série de A lointains, “raccrochage” et non dépendance consécutive, puisque justement c'est la perte du contrôle du déroulement séquentiel que l'on veut corriger. S'il y a une relation entre un trait primitif et la fonction, nous pouvons observer que la valeur originelle de consécution spatiale de *quindi* serait ici inappropriée.

	<i>dunque</i>	<i>quindi</i>
Conclusif textuel	+	+
Fin de parenthèse	+	∅

4.2.3. (NIVEAU MICRO) INTRODUCTION D'UNE EQUIVALENCE EXPLICATIVE

Dans ce cas, les termes connectés ne sont plus des phrases ou des paragraphes mais des syntagmes. Le patron est le même mais il ne concerne pas le même type d'éléments:

terme ou syntagme *p* *donc / dunque (?) / quindi (?)* terme ou syntagme *q*

La relation unit des adjectifs (21: *non idonea* /non adaptée; *pericolosa* /dangereuse), des infinitifs substantivés (22: *l'essere competenti nel proprio lavoro* /le fait d'être compétent dans son propre travail; *nel provare piacere a svolgerlo* / le fait de l'exécuter avec plaisir), des syntagmes prépositionnels (23: *coi mafiosi* /avec des gens appartenant à la mafia; *con la mafia* /avec la mafia). On les trouve dans tout type de texte: journalistique (21), narratif et dialogal (22), polémique (23). B commente A, établit une équivalence entre les deux éléments. Le marqueur n'est plus de CONSEQUENCE mais d'explicitation, de reformulation à fonction *metadiscursive*¹⁵.

(21a) (...) la commissione antisismica aveva ritenuto la struttura non idonea e quindi pericolosa (ANSA, 3/01/2012).

¹⁵ Pour Bazzanella (1995: 248), les indicateurs de paraphrase sont déjà des MD. Or leur effacement sans perte de grammaticalité constituant un des critères définitoires (cf. *supra*, 1.1), on ne peut souscrire totalement à cette proposition pour le cas de *quindi* car il construit la reformulation dans les exemples (21-23) et ne peut être absent sans compromettre l'équilibre syntaxique de l'énoncé; c'est tout le syntagme et non le seul morphème qu'il faudrait retirer.

(21b) La commission anti-sismique avait considéré la structure non adaptée *et donc* dangereuse.

On se souvient (*supra*, fig.2), Levi (1979) et Sciascia (1961) n'offraient qu'une seule occurrence de *quindi*: ce sont celles-ci que l'on retrouve ici.

(22a) il termine «libertà» ha notoriamente molti sensi, ma forse il tipo di libertà piú accessibile, piú goduto soggettivamente, e piú utile al consorzio umano, coincide con l'essere competenti nel proprio lavoro, e *quindi* nel provare piacere a svolgerlo (Levi, 1979: 145).

(22b) le terme "liberté" a notoirement beaucoup d'acceptions, mais peut-être que le genre de liberté le plus accessible, le plus goûté subjectivement et le plus utile à l'homme, coincide avec le fait d'être compétent dans son propre travail, et *donc* avec le fait de l'exécuter avec plaisir (Stragliati, 1980: 178).

(23a) (*Le député Livigni*) era apparso al balcone centrale di casa Alvarez; e ad un certo punto del suo discorso aveva testualmente detto – *mi si accusa di* tenere rapporti coi mafiosi, e *quindi* con la mafia: ma io vi dico che non sono finora riuscito a capire che cosa è la mafia, e se esiste (Sciascia, 1961: 52)

(23b) le député s'était présenté au balcon central de la maison des Alvarez. A un certain moment de son discours, il avait dit textuellement: "*On m'accuse d'être* en rapport avec des gens appartenant à la mafia, et, *par conséquent*, avec la mafia. Mais moi, je dois vous dire que je ne suis pas encore arrivé à comprendre ce qu'est la mafia, si elle existe" (Bertrand et Fusco, 1986: 82).

En (21), il s'agit d'une préconisation de la commission anti-sismique. C'est l'énonciateur qui est responsable de l'équivalence (Hybertie, 1996: 58-60). En (22), le syntagme *q* reprend *p* par une équivalence qui correspond à une sorte de *leit-motiv* dans la bouche de Faussone: "être compétent professionnellement, c'est être heureux"; c'est ce qui fait l'originalité attachante du personnage. On notera non sans sourire qu'en (23), l'équivalence entre *p* et *q* n'est pas assumée par le député; elle appartient aux allégations qu'il refuse (*mi si accusa/on m'accuse*).

Dans les limites du corpus, la fonction métadiscursive est recouverte uniquement par *quindi* et non par *dunque*, équivalent formel de *donc*¹⁶.

terme ou syntagme A *e quindi* terme ou syntagme B

¹⁶ Par un autre cheminement, Ferrari et Rossari (1994) reconnaissent également cette spécificité co-textuelle à *quindi*.

Nous pourrions multiplier les citations du corpus tant le trait est systématique:

- (i) [Nino] poi si è abituato a sentirsi esule e straniero, perfino là e *quindi* ovunque (Magris, 1997: 154).
- (ii) Ogni viandante d'ogni strada può esserlo, – disse Ezechiele, *quindi*, anche lui (Calvino, 1952: 92).

Deux des treize *quindi* de Levi (1963) sont des connecteurs explicatifs:

- (iii) La sua pagninca era bellissima, nubile, elegante, pulita, innamorata di lui, e *quindi* anche economica (Levi, 1963: 100).
- (iv) due carreggiate laterali, in terra nuda, destinate ai cavalli, e da una centrale, già asfaltata ma allora sconvolta dalle esplosioni e dai cingoli dei mezzi corazzati, e *quindi* poco diversa dalle altre due (Levi, 1963: 104).

Toutes les remarques faites sur *quindi* conjonction de coordination au §.4.1.1 peuvent être redites ici aussi bien au niveau formel que sémantique: co-présence de la coordination *e* d'une part et traduction possible avec *par conséquent*, d'autre part. Les deux fonctions correspondent à un degré de relation forte.

		<i>dunque</i>	<i>quindi</i>
niveau MACRO	Conclusif textuel	+	+
	Fin de parenthèse	+	∅
niveau MICRO	Métadiscursif	∅	+

A l'issue de cette partie, il nous est possible de poser les bases pour une réflexion sur les MD.

Si *dunque* et *quindi* recouvrent tous deux certaines valeurs ou fonctions de consécution, des champs de prédilection se dessinent toutefois:

[texte]	[phrase]	DUNQUE		
Fin de parenthèse	Inférence	Consécution contingente	conclusifs textuels	
			QUINDI	
			[phrase]	[texte]
			Consécution nécessaire	Connecteur métadiscursif
			Consécution temporelle	

- *Dunque* n'est pas *donc* puisqu'il "délègue" à *quindi* les valeurs de relations nécessaires: consécution factuelle (4.1.1) et reprise métadiscursive de reformulation (4.2.3).
- *Quindi* se spécialise ainsi dans les liens "incontestables", stricts (même si pas nécessairement) de consécution entre éléments de même nature (ici linguistiques et explicites), tout cela étant vraisemblablement lié à son étymon spatial, prenant des acceptions temporelles (§.2.2) et ici causales (selon un glissement entre domaines bien connu).
- *Dunque* partage avec *donc* des fonctions de "raccord" avec *p* dans le cas des fins d'énoncés parenthétiques (4.2.2), de "remontée" vers l'implicite dans les énoncés inférentiels *p dunque q* (4.1.2).

En raccourci, *quindi* établit le "lien rationnel"; *dunque* correspond à une présence majeure de l'énonciateur.

5. **DONC, DUNQUE (ET QUINDI?) MARQUEURS DISCURSIFS (MD)**

Retrouve-t-on les deux morphèmes dans des emplois de MD? La distinction qui s'est esquissée dans les emplois plus grammaticaux se retrouve-t-elle dans la fonction de MD?

Dans le domaine des marqueurs discursifs, on opère une distinction entre marqueurs illocutoires (co-présents dans certains actes illocutoires et

revêtant une fonction dans ceux-ci) et simples marqueurs interlocutoires, souvent interchangeable et qui ne servent qu'à réguler ou signaler les relations entre interlocuteurs (Dostie, 2004: 45-48, pour sa proposition de typologie); d'où une situation de co-énonciation dans les deux cas. Nous suivrons cette distinction binaire.

5.1. MARQUEURS ILLOCUTOIRES D'INTERPRETATION?

Pour mieux comparer avec l'équivalent français, analysons les deux morphèmes italiens selon le cadre partagé des études sur *donc*. Dans la fonction illocutoire des MD, l'on range des énoncés injonctifs (5.1.1) et d'autres, à cadre syntaxique interrogatif (5.1.2). Pour une approche culiolienne, les marqueurs sont alors "ponctuants d'opération de parcours" (Badiou-Monferran 2011: 7) et le même auteur souligne qu'à cause de leur fonction conversationnelle et non plus textuelle, la position P1, liée à la structuration du discours, est exclue.

5.1.1. "EFFET DE RENFORCEMENT DE L'INJONCTION" OU INJONCTION PURE ET SIMPLE?

En français, ce sont des phrases comme cette injonction à une nouvelle recrue romaine, un tantinet "fayot" (terme d'adresse impossible puisque le haricot n'avait pas encore été importé; on le traite de "fève", plus endémique):

(24a) Va *donc!* eh faba (Gosciny et Uderzo, 1969: 27)

(24b) Avanti *dunque!* eh, faba (Marconcini, 2012: 27)

Cet emploi poursuit celui que l'on rencontre en latin de l'époque impériale après des impératifs "age *dum*, 'agis donc', *dic dum* 'parle donc'" (Bloch et von Wartburg, 2002: 201). La valeur de renforcement injonctif *dunque/donc* n'est donc pas le fruit d'une grammaticalisation ou d'une éventuelle évolution puisqu'elle est contemporaine de la valeur initiale de connecteur en italien (25):

(25a) (*Une jeune veuve a recueilli un homme dépouillé par des bandits et demande à sa servante ce qu'il advient de cet homme après le bain qu'elle lui a offert*)

- Madonna, egli s'è rivestito, ed è un bello uomo e par persona molto da bene e costumato. Va *dunque*, - disse la donna - e chiamalo, e digli che qua se ne venga al fuoco, e si cenerà, ché so che cenato non ha (*Decameron*, II, 2).

(25b) - Madame, il s'est habillé et c'est un bel homme et il a de la distinction, semble-t-il, et bonne allure.

Va *donc*, dit la dame - et appelle-le et dis-lui de venir se chauffer ici. Il soupera car je me doute bien qu'il n'a rien mangé (d'après Bourciez, 1967: 80).

Pour Hybertie (1996: 8), il n'est d'ailleurs pas certain que le rôle conclusif de *donc* soit le plus ancien, ce qui remet en question l'hypothèse d'une évolution diachronique de fonctions "grammaticales" vers celles de MD (*cf.* note

4). Cette valeur de *dunque/donc* en contexte injonctif est bien présente dans le corpus:

(De hautes personnalités, inquiètes de l'enquête efficace que mène le capitaine Bellodi, craignent pour le ministre)

(26a) - Non lo so, mio caro, non lo so: io i conti li faccio sempre sul peggio che può venire. Consideriamo *dunque* che Pizzuco parla: e Mariano è sistemato per le feste (Sciascia, 1961: 100).

(26b) - Je n'en sais rien, mon cher, je n'en sais rien. Moi, dans mes calculs j'envisage toujours le pire. Considérons *donc* que Pizzuco parle, et qu'il arrange fâcheusement Mariano (Bertrand, J. et Fusco, M., 1986: 137).

On remarquera qu'en (26), la relation est de consécution factuelle: "Assertion A: le locuteur mystérieux se fonde toujours sur le pire – *dunque/donc* – Assertion B: faisons l'hypothèse qu'un des suspects, Pizzuco, parle". D'après ce que nous avons observé en 4.1.1, c'est *quindi* qui serait le bienvenu pour ce type de relation. Or, ici c'est *dunque* qui apparaît, en P2, après une injonction verbale inclusive de l'interlocuteur (*consideriamo / considerons*). On reconnaît à *dunque/donc* un effet modalisant, limant le côté abrupt de l'ordre pour entraîner l'interlocuteur à partager les analyses (Maiden et Robustelli, 2000: 419).

Quindi est-il possible dans cette fonction? Les exemples sont rares. En (27), l'injonction à poursuivre, proférée en B1 est exprimée uniquement par le morphème *quindi* qui fonctionne comme mot-phrase; le locuteur B incite son interlocuteur A à poursuivre, celui-ci risquant de devenir aussi long que la personne dont il parle (posé dans le tour de parole A1):

(27a) (*Comment rédiger un scénario; les lenteurs de l'enseignant de cinéma*)¹⁷

A1: capito? poi c'è il trattamento che è una cosa un pochino di più ma non s'è capito ancora bene e poi c'è il soggetto eh la sceneggiatura il trattamento non s'è ancora capito questo qua ha un metabolismo lentissimo per cui parla molto lentamente

B1: *quindi* <?>

A2: non io ho accelerato i tempi l'altra volta a lezione l'ho un pò aggredito dicendo ma scusi non ci potrebbe far leggere un soggetto dal vivo? (LIP - MA1)

(27b) A1: tu as compris? Puis il y a le traitement qui est une chose un tout petit peu en plus mais on n'a pas encore bien compris et puis il y a le sujet eh la mise en scène le traitement on n'a pas encore compris ce type a un métabolisme très lent c'est pourquoi il parle très lentement

B1: *et après?*

A2: non moi j'ai accéléré le rythme l'autre fois en cours je l'ai un peu agressé en disant mais excusez-moi vous ne pourriez pas nous faire lire un sujet tiré du réel?

Quindi développe son acception de consécution temporelle et l'on ne peut le retirer du texte sans en compromettre l'équilibre. Le cadre (interaction orale et injonctions) est le même, les fonctions diffèrent toutefois: *dunque* est bien MD effaçable sans altérer le sens (25c: *va e chiamalo*; 26c: *consideriamo che*) et atténuateur comme *donc* français, *quindi* ne l'est pas.

¹⁷ Dans toutes les occurrences du LIP, c'est nous qui numérotions les tours de parole par commodité.

Une variation de traductions met en évidence le lien fort voulu par le locuteur avec son interlocuteur, manifesté par *dunque*/donc MD. L'incitation d'Obélix au combat, qui dans le texte français était dite par "Mais oui" est rendue en italien par un *dunque*, en position finale (P3). Pourquoi? La négation dans l'assertion A du texte français exclut un *donc* et entraîne un "Mais oui" bien étudié par Anscombe. Dans la version italienne, la négation est absente; Obélix qui recherche souvent l'affrontement, entre ici (et pour une fois) en complète empathie avec le chef romain (Assertion B). L'injonction est construite avec *dunque* et révèle ainsi la participation émotive du locuteur:

(28a) (*Astérix vient d'avertir de leur présence les romains qui attaquent le camp breton; ceux-ci hésitent, provoquant la rage de leur chef. La voix off d'Obélix lui fait écho*)
 C'est pas fini, non?! À l'attaque!!!
Mais oui! À l'attaque! Obéissez à votre chef!... (Gosciny et Uderzo, 1966: 46)
 (28b) *Volete finirla? All'attacco!!!*
All'attacco dunque! Obbedite al vostro capo! (Marconcini, 2011: 46).

5.1.2. DONC INCIDENT A UNE INTERROGATIVE/ UNE INTERROGATION

Dans le corpus, *dunque* est encore une fois le seul candidat pour cette fonction. L'assertion A ne constitue plus la CAUSE de l'assertion B mais comporte un élément déclencheur de B. En (29), c'est parce que le neveu propose de solliciter les savoirs botaniques de la nourrice que l'oncle, son interlocuteur, demande de ses nouvelles. Il n'y a aucune inférence de B à A mais une simple référence contingente. Cette question n'a de bien fondé qu'avec le présupposé que Médard a bien connu la nourrice.

Or, Ducrot (1980: 93) fait remarquer que

[...] si les phrases interrogatives comportent elles aussi des présupposés, et si les présupposés, d'une façon générale, se définissent comme des conditions mises à la poursuite du dialogue, la phrase interrogative a cette propriété remarquable d'obliger le destinataire à reprendre à son compte telle ou telle proposition que l'on a présupposée dans la question.

Et c'est peut-être là que réside l'effet de 'complicité' que l'on accorde à cet emploi de *donc*¹⁸. La prosodie va également dans ce sens. Par sa position P3, *dunque* est porteur de focus intonatif, "prononcé avec ton suspensif, il peut solliciter une intervention de la part de l'interlocuteur" (Bazzanella, 1995: 232):

(29a) (*La moitié généreuse du vicomte Medardo s'est blessée; son neveu lui vient en aide*)
 - Zio, - dissi a Medardo, - aspettami qui. Corro dalla balia Sebastiana che conosce tutte le erbe e mi faccio dare quella che guarisce i morsi dei ragni.

¹⁸ "Il présente le recours à autrui pour l'assignation d'une valeur à l'énoncé (valeur de vérité pour les questions totales ou valeur référentielle pour les questions partielles)" (Hybertie, 1995: 41); voir également Dostie (2004).

- La balia Sebastiana... - disse il visconte, stando sdraiato con la mano sul petto. - Come sta, *dunque*? (Calvino, 1952: 76)
 (29b) - Mon oncle, attends-moi ici, dis-je à Médard. Je cours chez la nourrice Sébastienne qui connaît toutes les herbes et je me fais donner celle qui guérit les morsures d'araignée.
 - La nourrice Sébastienne... dit le vicomte étendu, la main sur la poitrine. Comment va-t-elle *donc*? (Bertrand et Fusco, 2001: 91).

Le parallélisme avec *donc* français MD en contexte interrogatif doit être modulé. Certes en (30), la prise de parole se termine par le terme d'adresse *Mastro Medardo* où le prénom du Vicomte est précédé du titre déférent de *Mastro*, signifiant à la fois par sa présence et par sa composition, une intention majeure du locuteur de s'allier l'interlocuteur. Cependant, l'occurrence ne constitue pas une véritable interrogation mais plutôt une demande de confirmation d'une déduction faite par l'énonciateur. Le morphème *dunque* est à l'intérieur du GV après l'auxiliaire modal *debbo* 'je dois' (P2):

- (30a) (*La moitié bienveillante du vicomte Medardo reproche au charpentier Pierreclou les résultats funestes de ses inventions précédentes*)
 - Ma quale macchina debbo *dunque* costruire, Mastro Medardo? - chiedeva Pietrochiodo.
 - Ora ti spiego: potresti per esempio... - e il Buono cominciava a descrivergli la macchina che gli avrebbe ordinato lui (...) (Calvino, 1952: 98).
 (30b) - Mais quelle machine je dois *donc* construire, Maître Médard? demandait Pierreclou.
 - Je vais t'expliquer. Tu pourrais par exemple... et le Bon de décrire la machine qu'il lui commanderait lui s'il était vicomte à la place de l'autre moitié (Bertrand et Fusco, 2001:116).

Dans cet exemple, *dunque* semble conserver une valeur "conclusive" causale, le présupposé A qui entraîne B pouvant être formulé ainsi: "*puisque* jusqu'à maintenant j'ai construit tant de machines inadaptées".

La traduction (31b) est significative: l'inversion de l'articulation des deux assertions de (31a) où l'ordre est "assertion B 'effets' – assertion A 'CAUSE (écartée)" n'y est pas conservée. Dans la traduction, la question est reconstruite comme un syllogisme conditionnel/ causal du type *si ... alors* et non plus de consécution: "A prémisses à la "cause" – B effets incongrus"; le marqueur *dunque* a disparu. On notera que *dunque* n'entre pas ici dans un des énoncés mais qu'il porte sur toute la relation "p, q", ce qui entraîne sans doute la conservation de sa fonction conséquentielle:

- (31a) (*Don Mariano s'empporte contre Diego M. qui aurait fait des aveux*)
 - Non le pare di essere un po' ingiusto? Diego non ha nemmeno accennato a lei.
 - E io che c'entro?
 - E *dunque* perché si arrabbia, se non c'entra?
 - Non mi arrabbio: mi dispiace per Pizzuco, che è un uomo a posto... Quando vedo infamità, io mi inquieto (Sciascia, 1961: 118).
 (31b) - Ne croyez-vous pas que vous êtes un peu injuste? Diego n'a pas fait la moindre allusion à vous.
 - Qu'est-ce que j'ai à voir là-dedans?
 - *Si vous n'avez rien à y voir, pourquoi vous mettre en colère?*
 - Je ne me mets pas en colère, je regrette la chose pour Pizzuco, qui est un homme convenable... Quand je vois une infamie, cela m'agite (Bertrand et Fusco, 1986: 157).

Dunque entraîne certes une implication de l'interlocuteur mais il peut conserver une part significative de sa valeur conséquentielle de conjonction. Dans les limites du corpus, nous n'avons pas repéré de *quindi* dans une interrogative.

5.1.3. COMMENT INTERPRETER *QUINDI* EN POSITION FINALE (P3) DANS UNE ASSERTION?

Il ne s'agit pas d'une position finale due à un chevauchement de tours de parole comme plus loin en (34) mais bien de la fin d'une assertion, d'une clôture d'unité prosodique. S'agit-il d'une fonction illocutoire spécifique d'un MD? La position excentrique P3 peut-elle faire assimiler cet emploi aux deux précédents? Scorretti (1988: 243) signale cette position de *quindi* mais n'en explicite pas les effets.

(32a) (*Dans une cuisine familiale*)

D1: qui c'était un cucchiaio

B: c'était

D2: chi l'ha preso? L'hai portato a tavola il cucchiaio? no no ce n'era un altro

A: questo? questo qui dentro?

D3: oppure non non era qui era in una carta *quindi*

[SILENZIO] (LIP - FA1)

(32b) D1: ici il y avait une cuillère

B: il y avait

D2: qui l'a prise? Tu l'as mise à table la cuillère? non non il y en avait une autre

A: celle-ci? Celle-ci là-dedans?

D3: ou bien elle n'était pas ici elle était dans un papier *alors*

On peut décomposer (32) ainsi:

Conséquence / effets / constat:	on ne voit plus la cuillère
Cause ₁ (question):	quelqu'un l'a prise
Cause ₂ (question):	quelqu'un l'a portée à table
Cause ₃ :	il y en avait une autre dans un papier <i>quindi</i> #

Dans sa position en fin de tour de parole *quindi* a un rôle de clôture-conclusion. En fait, du point de vue logique, la dernière assertion qu'il ferme est la cause, la Majeure; nous sommes dans l'inférence: de l'assertion B on remonte à A. Par sa position finale, *quindi* reçoit l'intonation descendante (Bazzanella, 1995: 230), en acquiert une saillance prosodique majeure et avec lui, l'énoncé sur lequel il porte: dans la longue recherche d'une cause à la disparition de la cuillère, c'est la dernière, la vraie, qui est mise en exergue. *Quindi* fonctionne comme signal rétroactif d'une relation conséquentielle. Son effacement ne provoquerait pas d'agrammaticalité mais le contenu propositionnel de l'énoncé (*cf.* 2.1) en serait affecté.

Pour ces raisons, *quindi* en position P3 dans une assertion ne semble être qu'une variante positionnelle de la conjonction et non relever de la mobilité des MD, un peu comme *però* réfutatif (Giacalone Ramat et Camugli Gallardo,

2011: 68-70). L'effet d'insistance prosodique de la position P3 renforce – ou dit sur un autre plan – le caractère nécessaire de la relation conséquentielle.

On serait tenté de le rapprocher du *quoi* final français qui pourrait être employé dans une situation analogue et peut-être aussi en chaîne ((*enfin bon voilà quoi*) avec un autre conclusif “*voilà*” qui renvoie à ce qui précède. Mais *quoi* “renvoie à du non catégorisé ou non classifié” (Lefeuvre, 2011: 227) et gère plutôt les relations entre les interlocuteurs. Par contraste, on saisit mieux combien *quindi* reste lié à l'énoncé qui précède et porte sur la relation consécutif et factuelle des assertions.

5.2. MARQUEURS D'INTERACTION

Les MD peuvent intervenir dans la gestion de l'échange conversationnel soit en structurant les tours de parole (et on les trouve en P1 du second énoncé, Moeschler 1996: 191), soit comme phatiques dans le tissu du message, gérant et contrôlant la participation à l'échange des interlocuteurs. Dans ces deux cas, la question de leur charge sémantique revêt un sens plus particulier puisqu'il s'agit de fonctions qui peuvent apparaître plus “mécaniques”, non contrôlées.

5.2.1. EN POSITION INITIALE, LES MD NE VALENT-ILS QUE COMME MECANISMES DE PRISE DE PAROLE?

Dans le corpus, on note que *dunque* ou *quindi* marquent toujours syntaxiquement et prosodiquement le second tour dialogique d'une séquence et que les rôles conversationnels sont inscrits ou structurés par le canevas “énoncé p *dunque/quindi* énoncé q”. Nous ne multiplierons pas les exemples car le phénomène est illustré également avec *dunque/alors* en 5.2.2.

D'autre part, il nous semble – dans les limites du corpus toujours – que toutes les valeurs de connecteurs mises à jour dans la partie 3 sont à l'œuvre dans ce type d'emploi. En (33) par exemple, la relation de consécution est établie par la collaboration des deux interlocuteurs: Assertion A (il faut insérer les nouvelles frontières), proférée par le locuteur A, *quindi*/‘donc, par conséquent’ Assertion B (il faut enlever l'Ukraine orientale), dite par son interlocuteur. En (34) où la collaboration entre interlocuteurs est rendue manifeste par le chaînage (B2-A3), c'est la valeur de consécution temporelle de *quindi* qui semble lier les énoncés: on a envie de le traduire par “*et après / ensuite*”.

(33a) (*La révision du manuel de géographie*)

A: giacché son lì vediamo_là in cima_# # questa qui_niente questa qui_# # bisogna mettere i confini nuovi eliminare le aree industriali che non sono in Russia

B: *quindi* togliere l'Ucraina orientale (MA5)

(33b) A: Puisqu'elles sont là voyons_là en haut_# # celle-ci ici rien celle-ci ici_# # il faut mettre les nouvelles frontières éliminer les aires industrielles qui ne sont pas en Russie

B: *donc/par conséquent* enlever l'Ukraine orientale.

- (34) A1: perché qu<i> hai capito cosa si ma questo non è solo una correzione di testo è una correzione che mi ha fatto capire che qui_io devo mettere una parte della Russia
 B1: e a questo punto si
 A2: ah
 B2: quindi
 A3: quindi vado a vedere
 B3: aspetta
 A4: nella parte delle carte e ho messo (LIP - MA5)

5.2.2. POURQUOI TANT DE TRADUCTIONS DE *DUNQUE* PAR *ALORS* DANS LES RE- PRISES DE TOURS DE PAROLE?

Un nombre sensible de traductions nous proposent le connecteur *alors*, toujours et uniquement en interaction verbale. Le correspondant formel italien *allora* conservant majoritairement son emploi de déictique temporel, il n'avait pas sa place ici. Que nous apprend cette récurrence des traductions? Quelles seraient les valeurs d'*alors* français qui pourraient nous éclairer pour comprendre ces emplois de *dunque*¹⁹? Comment sont construits ces énoncés?

- (35a) (*Les chevaux du vicomte Médard et de son écuyer Curzio se cabrent tant l'odeur pestilentielle des cadavres de chevaux sur le champ de bataille les gêne*)
 - Perché tanti cavalli caduti in questo punto, Curzio? – chiese Medardo.
 [explications de l'écuyer: un cheval éventré se met à terre mais ne tarde pas à mourir]
 - *Dunque* sono soprattutto i cavalli a morire, in questa guerra? (Calvino, 1952: 13)
 (35b) - Pourquoi y a-t-il tant de chevaux tombés en cet endroit, Kurt? demanda Médard.
 [explications de l'écuyer]
 - *Alors*, dans cette guerre-ci, ce sont surtout les chevaux qui meurent? (Bertrand et Fusco, 2001: 12).

En (35a), le vicomte reprend la parole pour poursuivre son questionnement et son propos "*dunque* q" peut sembler, dans un premier temps, la conclusion des explications de l'écuyer avec un partage de p *dunque/alors* q entre les deux interlocuteurs. Mais on notera dans l'énoncé q la double focalisation des *chevaux* à la fois par l'adverbe *soprattutto/surtout* et par la structure "essere X Prep._a V_{infinitif}". L'assertion B ne constitue pas la suite de l'assertion A. Elle peut être considérée comme une conclusion à toutes les questions précédentes (pourquoi tant de cigognes? où sont les corbeaux? pourquoi ces réactions de nos chevaux?) et *dunque* revêt, dans ce cas, son rôle de connecteur conclusif. Ou bien encore, il peut constituer comme une réponse de Médard à lui-même, autre Candide découvrant la guerre, "dans sa première jeunesse, (...) âge où toute expérience nouvelle, fût-elle inhumaine et macabre, est toute trépidante et chaude d'amour pour la vie" (Bertrand et Fusco, 2001: 10). Il y a un décrochage entre *dunque / alors* q et ce qui précède: le jeune Médard s'attendait à tout autre chose sur un champ de bataille.

¹⁹ *Donc/donques* a signifié aussi en ancien français "alors, puis" (Bloch et von Wartburg, 2002: 201).

De même en (36), p et q sont en opposition: en q, l'énoncé négatif de p (*niente altro/rien d'autre*) est inversé par une quantification relevant du haut degré *molto più di quello/beaucoup plus* et de l'absolu *tutti gli altri/ tous les autres*²⁰. Il y a un net décrochage qualitatif, une surenchère; l'assertion B "dépasse" A et n'en est plus la CONSÉQUENCE:

(36a) (*Le chef hiérarchique du protagoniste essaie de le convaincre de prendre le poste d'un autre; le protagoniste renacle*)

- Cioè sì – mi correggo – Sapevo che gli era stato tolto l'aereo, e poco fa Enoch mi ha detto che, parole testuali, 'ci ha piantato'. Non so altro. (...)

- Be'- fa – *Dunque* sai già molto più di quello che sanno quasi tutti gli altri. Sai anche perché gli è stato tolto, l'aereo?

E questa, attenzione, è una trappola. Non devo rispondere (Veronesi, 2005: 162).

(36b) "Ou plutôt, si. Je savais qu'on lui avait retiré l'avion et tout à l'heure Enoch m'a dit, textuellement, 'qu'il nous a laissés en plan'. Je ne sais rien d'autre." (...)

"Alors, tu en sais déjà beaucoup plus que presque tous les autres. Sais-tu pourquoi on lui a retiré l'avion?"

Gare, c'est un piège. Je ne dois pas répondre (Vittoz, 2008: 190).

Pour Hybertie (1995: 41), *alors* marque une reprise disjonctive, ce qui correspond parfaitement à nos exemples où les deux "*dunque* q" sont en rupture avec p. Si l'on admet que la relation CAUSE-CONSEQUENCE fait partie des schèmes explicatifs que l'énonciateur profère en y adhérant ("justification", Charaudeau, 1992: 807), ici nous sommes aux limites de la réfutation ou du moins il n'y a qu'une prise de position consécutive partielle.

Ces deux occurrences – et nous verrons qu'il s'agit d'une constante – ont en commun le fait que nous sommes "dans des contextes oppositifs, énonciativement marqués, énonciativement tendus" (Badiou-Monferran, 2014: 174): en (36), le protagoniste vit le duel avec son chef hiérarchique comme "un piège"; ce sont ses mots.

En dehors de ces deux exemples, c'est dans le roman de Sciascia (1961) qu'abondent les traductions *dunque/alors*:

(37a) (*Dans un café de Rome, conversation en parallèle à l'assassinat de Colasberna*)

Lei sa come vanno le zolfare, in questo momento: io maledico l'ora in cui mi sono messo in società con Scarantino, nella zolfara che lei sa; ci stiamo rovinando, tutto il sangue mio, quel poco di capitale che avevo, la zolfara se lo sta mangiando...

- *Dunque* sei rovinato - disse l'uomo biondo, incredulo e ironico.

- Se non sono completamente rovinato, lo debbo a lei: e al governo che, per la verità, della crisi dello zolfo (Sciascia, 1961: 25).

(37b) Vous savez la façon dont marchent les mines de soufre en ce moment; je maudis l'heure où je me suis mis en société avec Scarantino pour la soufrière vous savez; nous nous y ruinons, elle me dévore le sang, j'y perds tout le petit capital que j'avais...

- *Alors* tu es ruiné, dit l'homme blond d'un air incrédule et ironique.

- Si je ne suis pas complètement ruiné, c'est à vous que je le dois; c'est au gouvernement dont il faut bien reconnaître qu'il s'en préoccupe, de la crise du soufre... (Bertrand et Fusco, 1986: 51).

²⁰ *Donc* serait totalement exclu en français; *mais* aurait sa place.

L'assertion B de l'homme blond, introduite par *dunque/ alors* ("constat": tu es ruiné) pourrait apparaître comme la consécution nécessaire/obligatoire parce qu'imparable de l'assertion A dans la bouche de L1 (les mines de soufre connaissent une crise; j'y ai investi tout mon peu de capital). Mais elle est mise en doute par L2 au moment même où il la formule, *incredulo e ironico/* incrédule et ironique, cette incrédulité étant vraisemblablement déclenchée par la détermination quantitative *quel poco*, peu crédible devant *capitale/capital* dans l'énoncé p. Par la suite, L1 rectifie l'assertion A, confirmant ainsi qu'elle ne peut être la consécution naturelle de ce qui précède. La réplique (38) précède immédiatement l'inférence analysée en 4.1.3 (exemple 14) et elle reçoit une décomposition analogue.

(38a) (*Autour de l'indice des moustaches du disparu*)

- Prima, li aveva - disse Marchica.

- Prima di che?

- Prima di... Prima di tagliarseli.

- *Dunque* lei lo ha visto quando aveva i baffi, e poi quando se li è tagliati ... (Sciascia, 1961: 75)

(38b) Il en avait avant, dit Marchica.

- Avant quoi?

- Avant de... Avant de se les couper.

- *Alors* vous l'avez vu du temps qu'il portait des moustaches, puis après qu'il se les soit coupées... (Bertrand et Fusco, 1986: 108)

Le schème d'inférence est à l'œuvre dans toutes les autres occurrences (que nous nous bornerons à citer), au cours d'autres interrogatoires du même Capitaine Bellodi, en (39) où les deux interlocuteurs jouent sur la véritable signification de "connaître quelqu'un", en (40) sur celle d'"offense" et d'"être homme"; le recours au pronom *io* à usage contrastif est un autre indice de l'opposition des deux protagonistes:

(39a) (*Pendant l'interrogatoire de Pizzuco*)

Il capitano lo lasciò un pò sfogare.

- *Dunque* - domandò poi freddamente - lei non conosce nemmeno questo Marchica - ché così pareva avesse voluto affermare nel suo lungo discorso.

(Réponse embrouillée de l'interrogé)

- *Dunque* lei conosce il Marchica (Sciascia, 1961: 85).

(39b) Le capitaine le lascia un peu s'épancher.

- *Alors*, lui demanda-t-il ensuite froidement, vous ne le connaissez même pas, ce Marchica? Tel semblait en effet le sens des affirmations de son long discours.

(Réponse embrouillée de l'interrogé)

- *Alors* vous connaissez Marchica? (Bertrand et Fusco, 1986: 119-120).

(40a) (*Avec don Mariano*)

E io dico: si può più dormire quando si è stati offesi così?

- Io *dunque* non la offendo?

- No: lei è un uomo - affermò ancora don Mariano (Sciascia, 1961: 114)

(40b) Et moi je dis: est-ce qu'il est encore possible de dormir quand on a été offensé ainsi?

- *Alors* moi, je ne vous offense pas?

- Non, Vous, vous êtes un homme affirma pour la seconde fois don Mariano (Bertrand et Fusco, 1986: 153)

Badiou-Monferran (2014: 174) fait observer la force du cheminement causal inversé lorsque la polémique de l'enchaînement est marquée de surcroît par un changement d'énonciateur. *Dunque/alors* a une position forte. Le combat est serré entre le Capitaine Bellodi et la partie mafieuse et c'est le roman qui offre le plus grand nombre de *dunque/alors*. Comme précédemment avec l'inférence (cf. *supra*, §.4.1.3), on observe une corrélation entre un patron syntactico-pragmatique et une configuration particulière de la situation de communication.

Parmi les traits qui distinguent *alors d'eh bien*, Ducrot et alii (1980: 161-163) évoquent le fait que le premier lie deux énoncés et le second un énoncé à une situation. Si nous rapportons cette observation au fil conducteur de ce volume, *dunque/alors* demeure à un niveau plus proche de son fonctionnement énonciatif d'origine.

Les études françaises écartent *donc* de ces situations et relie sa mise à l'écart au trait 'concomitant' que le morphème hérite de son étymon. Or ici c'est bien le morphème italien qui partage la même origine morphologique qui est employé. L'analyse du français serait-elle invalidée par un regard romaniste? Ou bien peut-on suggérer que le même étymon 'en même temps' fonde également l'opposition? Car op-poser fermement, n'est-ce pas aussi poser en même lieu deux éléments, de ce fait en présence l'un de l'autre, 'en même temps'? Le même trait sémantique 'concomitance' attribuerait aux deux morphèmes, analogues dans les deux langues, une fonction différente.

Enfin, pour être exact, il faut noter que *dunque* en reprise de tour de parole n'est pas nécessairement polémique: les deux interlocuteurs peuvent tisser ensemble une relation de consécution comme en (41). La traduction a d'ailleurs été dans ce cas-là *donc* et non *alors*:

- (41a) (*Echange téléphonique entre le protagoniste et sa belle-soeur qui le pousse à se soigner*)
 - No. Non l'ho chiamato.
 - Ma hai intenzione di farlo?
 - No. Non ho intenzione di farlo.
 - *Dunque* non intendi andare in analisi da lui (Veronesi, 2005: 390)
- (41b) - Non je ne l'ai pas appelé.
 - mais tu as l'intention de le faire?
 - Non, je n'ai pas l'intention de le faire.
 - *Donc*, tu n'as pas l'intention de commencer une analyse avec lui (Vittoz, 2008: 460).

5.2.3. *DUNQUE* OU *QUINDI*, MARQUEURS DE BALISAGE INTERCHANGEABLES?

Ecco, diciamo, cioè: on connaît bien ces mots qui "scandent le texte et (...) permettent à l'énonciateur de livrer son texte par épisodes, et au co-énonciateur d'assimiler ce qui vient d'être dit" (Dostie, 2004: 48). Ils sont l'expression d'une volonté phatique de garder le contact²¹. Dans cette fonction, les deux morphèmes italiens *dunque* et *quindi* apparaissent tous deux en chaîne et en alternance avec d'autres continueurs génériques:

²¹ Ils reçoivent diverses appellations: "appuis de discours" (Luzzati, 1985), "ponctuants" (Vincent, 1993), etc.

(42a) (*Deux personnes sont en train de vérifier l'épreuve d'un manuel de géographie entre deux corrections; A relit et recherche les divisions par paragraphes dans le texte*)

A1: questo è il titolo allora a questo punto i titoli scusa fammi rivedere un attimo <?>

B1: c'era l'agricoltura in Russia e la e la_e l'industria in Russia

A2: cioè quello dell'industria come_ne viene strutturato come paragrafo per vedere se_<?> dunque [silenzio] dunque c'è le aree industriali per togliere la localizzazione e va bene poi c'è un cinque due materie prime industrializzazione e va bene un cinque tre <?> economia di mercato_e c'è anche un cinque quattro_?

B2: aspetta [parole_incomprensibili] (LIP - MA5)

(42b) A1: ça c'est le titre alors à ce point les titres excuse-moi fais-moi revoir un instant <?>

B1: il y avait l'agriculture en Russie et la et la_et l'industrie en Russie

A2: C'est-à-dire celui de l'industrie comment_est-il structuré comme paragraphe pour voir si_<?> donc [silence] donc il y a les aires industrielles pour enlever la localisation et ça va/très bien puis il y a un cinq deux matières premières industrialisation et ça va/très bien un cinq trois <?> économie de marché_et il y a aussi un cinq quatre?

B2: Attends [incompréhensible]

En (42), *dunque* accompagne les étapes de la révision, la scande en quelque sorte. On note la présence d'autres phatiques dans le co-texte: *cioè, va bene* qui traduisent ou trahissent un rapport positif du locuteur avec l'interlocuteur. La transcription nous informe de silences et les pauses intonatives (traduites par _) indiquent la recherche oculaire du locuteur A des éléments du manuel en question. D'ailleurs B2 reprend son tour de parole par une incitation à un retour ou à un arrêt plus attentif *aspetta/attends*. Les mêmes remarques peuvent être formulées pour (43) quant à la présence d'autres continueurs dans le co-texte de *quindi*:

(43a) (*On parle des éléments d'un scénario*)

B: esistono anche dei dei pastori tedeschi che sbavano però non hanno guance *quindi* magari non si vede però magari lo fanno lo stesso si vede poi t'accorgi si vede <??> comincia a gocciolare

A: bleah (LIP - MA1)

(43b) B: il existe aussi des bergers allemands qui bavent mais ils n'ont pas de joues *donc* à la limite ça ne se voit pas en revanche ils le font quand même on le voit puis tu t'en aperçois on voit <??> il commence à dégouliner.

A: Beurk

Les deux morphèmes *quindi* et *dunque* semblent quelquefois interchangeables:

(42c) cioè quello dell'industria come_ne viene strutturato come paragrafo per vedere se_<?> *quindi* [silenzio] *quindi* c'è le aree industriali per togliere la localizzazione

Pour cela, des préférences idiolectales, des habitudes, des tics verbaux personnels (Bazzanella, 1995: 228) ne sont pas exclus. C'est sans doute sur cette polyvalence que joue Eco (1983) dans sa traduction très souple de Queneau où l'on notera la traduction d'*alors* par *dunque* en alternance avec *cioè*/'c'est-à-dire':

(44a) *Alors* l'autobus est arrivé. *Alors* j'ai monté dedans. *Alors* j'ai vu un citoyen qui m'a saisi l'œil (Queneau, 1947: "Alors")

(44b) *Dunque*, cioè, l'autobus è arrivato. Cioè ci sono montato; *dunque*, cioè, ho visto un tipo che mi ha colpito (Eco, 1983: 84-85, "Dunque, cioè").

Doit-on conclure que *dunque* et *quindi*, marqueurs illocutoires, soient totalement dépourvus de leur charge sémantique originelle? En (43), la consécution n'est pas exclue, tandis qu'en (45), *dunque* conserve cet effet atténuateur que nous avons déjà observé dans l'injonction, il évite l'abrupt de l'assertion: la situation en étant une de collaboration avec son interlocuteur, le locuteur B éprouve le besoin de moduler son assertion qui, isolée, pourrait sembler très négative ("Litt. alors à nous ça ne nous intéresse pas"). Parallèlement, *poniamo* marque une reprise correctrice, par reformulation, *JE* s'identifiant à *NOUS* pour se rapprocher de l'interlocuteur.

(45a) (*On écarte des documents dans la nouvelle mouture du manuel*)

A: vedi? e invece due foto adesso *quindi* già questo qui è più corto #

B: allora a noi non interessa se *dunque* gli insegnanti hanno poniamo che hanno visto i sedicesimi (LIP- MA5)

(45b) A: tu vois? et au contraire deux photos maintenant *donc* déjà ça ici c'est plus court #

B: alors à nous ça ne nous intéresse pas si *donc* les enseignants ont disons qu'ils ont vu les seizièmes.

Enfin, l'explosion numérique de *quindi* dans le LIP (*cf. supra*, §.3.2) s'explique par le fait qu'il revêt à l'oral aussi bien des valeurs consécutives que largement temporelles (*ensuite, après, puis*), comme dans l'occurrence (34), précédemment citée et dont on pourrait multiplier les exemples. Dans ces cas, il est orienté de l'interlocuteur vers son allocutaire pour l'inciter à poursuivre, à accélérer le récit, etc. alors que *dunque* interlocutoire est orienté à partir du locuteur vers son interlocuteur. Enfin, par sa souplesse sémantique ou sa polyvalence, *quindi* semble le marqueur interlocutoire quantitativement privilégié.

La relation est d'intensité moyenne mais jamais agressive comme pourrait l'être un refus, par exemple ou une réfutation. Peut-être cela est-il en lien avec le sémantisme prospectif ou concomitant des deux morphèmes.

6. CONCLUSION

Un travail sur corpus mené dans une perspective comparée élargit la vision d'un phénomène à d'autres contours pas nécessairement prévisibles. On est ainsi passé d'un premier questionnement binaire (*dunque* ou *quindi*?) à un maillage plus large de morphèmes (*donc, par conséquent, alors, voilà, quoi*).

En tant que conjonctions et connecteurs, les deux morphèmes italiens se répartissent les fonctions de façon complémentaire (excepté celle de connecteur conclusif): *quindi* se spécialise dans la relation de consécution stricte, attendue et "externe" à l'énonciateur (consécution factuelle, commentaire

métadiscursif), *dunque* est lié au locuteur (inférence, connecteur de fin de parenthèse).

Cette toile de fond structure leurs emplois en tant que MD: *dunque* suit d'assez près les comportements de *donc* pour ce qui est des fonctions illocutoires en contexte injonctif et interrogatif, là où l'empathie avec l'interlocuteur est recherchée; les deux morphèmes sont fortement présents et quelquefois interchangeables en tant que MD interlocutoires; enfin, *quindi* exploite pleinement à l'oral sa polysémie temporelle/consécutive, ce qui explique les chiffres du LIP.

Dans une optique comparée, *dunque* déborde *donc*: il prend les valeurs d'opposition interpersonnelle que traduit *alors* en français.

À l'une des questions qui articulent ce volume, à savoir si les MD conservent des traits liés à leur étymologie, nous répondrons par l'affirmative, partageant ainsi le point de vue de Bazzanella (2006: 460). Nous ajouterons que les spécificités originelles des deux morphèmes parcourent toutes leurs fonctions de conjonctions dites de coordination, de connecteurs et de marqueurs discursifs au point que les schèmes consécutiels y sont toujours observables.

Les travaux de l'équipe de De Mauro autour du *Gradit* (De Mauro, 2005) ont mis en évidence la forte proximité lexicale de l'italien au latin, sa fidélité majeure parmi les langues romanes à la langue mère commune. Le domaine grammatical n'échappe pas à cette remarque; on peut reformuler en ces termes: les marqueurs de consécution ayant aussi une face lexicale, ils s'insèrent pleinement dans cette évolution originale, conservatrice, de la langue italienne.

D'autre part, les emplois latins de *dum* aussi bien que les emplois romans qui en sont issus remettent en discussion le postulat d'une évolution linéaire, d'une pragmatisation d'emplois "grammaticaux" et décomposables vers des emplois plus "mécaniques" de MD. Nous ne sommes pas, avec ces morphèmes, dans le canevas observable pour des MD tels que "si vous voulez" (*dans ce volume*) puisque la valeur de MD de *dum* a été très précoce (cf. §.5.1.1) sinon contemporaine de celle de la conjonction.

Valeurs	<i>dunque</i>	<i>quindi</i>	français	§
---------	---------------	---------------	----------	---

CONSÉCUTION (conjonctions)

Nécessaire	+	++	<i>donc</i> <i>par conséquent</i>	4.1.1
P3 finale absolue		+	<i>donc, quoi, voilà</i>	5.1.3
Inférence	+		<i>c'est donc que</i>	4.1.3

STRUCTURATION (connecteurs)

[macro] Conclusif	+	+	<i>donc</i>	4.2.1
Retour de parenthèse	+	-	<i>donc</i>	4.2.2
[micro] Reprise métadiscursive		+	<i>donc</i> <i>par conséquent</i>	4.2.3

MD ILLOCUTOIRES

Cadre de l'injonction	+	-	<i>donc</i>	5.1.1
Cadre de l'interrogation	+	-	<i>donc</i>	5.1.2

MD INTERLOCUTOIRES

Tour de parole	+	+	<i>alors</i>	5.2.2
Balisage	+	++	<i>Morphèmes divers</i>	2.2.3

Figure 4: Les valeurs des connecteurs en italien et en français

REFERENCES

GRAMMAIRES

- GENOT, G. (2009): *Italien – La grammaire Bescherelle*, Paris: Hatier.
- DARDANO, M. & TRIFONE, P. (1989): *Grammatica italiana con nozioni di linguistica*, Bologna: Zanichelli.
- SERIANNI, L. (1997/2000): *Grammatica, Sintassi, dubbi*, Milano: Garzanti.
- MAIDEN, M. & ROBUSTELLI, C. (2000): *A Reference Grammar of Modern Italian*, London: Arnold.

ETUDES

- ADAM, J-M (2001a): "Types de textes ou genres de discours? Comment classer les textes qui *disent de et comment faire?*", *Langages*, 141, pp. 10-27.
- ADAM, J-M. (2001b): *Les textes. Types et prototypes*, Paris: Nathan.
- BADIOU-MONFERRAN, C. (2011): "Mais où est donc passé *doncque(s)?* 'Déflexivité' d'un marqueur et grammaticalisation d'une relation de cohérence", *l'Information grammaticale*, 130, pp. 5-10.
- BADIOU-MONFERRAN, C. (2014): "*Donc* ou *alors*? L'impact des appareils formels, des patrons et de la genericité dans le choix des marqueurs de consécution", Monte, M. et Philippe, G. (éds): *Genres et textes. Déterminations, évolutions, confrontations*, Lyon: Presses Universitaires de Lyon, pp. 167-180.
- BAZZANELLA, C. (1995): "I segnali discorsivi", Renzi, L., Salvi, G. et Cardinaletti, A. (éds): *Grande grammatica di consultazione*, III, Bologna: Il Mulino, pp. 223-257.
- BAZZANELLA, C. (2006): "Discourse Markers in Italian: towards a compositional meaning", Fischer, K. (éd.): *Approaches to discourse particles*, Amsterdam: Elsevier, pp. 449-464.
- BLOCH, O. & VON WARTBURG, W. (2002): *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris: PUF-Quadriges.
- CHARAUDEAU, P. (1992): *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris: Hachette.
- CHARAUDEAU, P. & MAINGUENEAU, D. (coord.) (2002): *Dictionnaire d'analyse de discours*, Paris: Seuil.
- CORTELAZZO, M. & ZOLLI, P. (1979-1988): *Dizionario Etimologico Lingua Italiana* (DELI), Bologna: Zanichelli.
- DE MAURO, T. (éd.) (1984): *Cours de linguistique générale – F.de Saussure*, Paris: Payot.
- DE MAURO, T. (2005): *La fabbrica delle parole. Il lessico e problemi di lessicologia*, Torino: UTET.
- DOSTIE, G. (2004): *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles: De Boeck-Duculot.
- DOSTIE, G. & PUSCH, C. (2007): "Présentation. Les marqueurs discursifs. Sens et variation", *Langue française*, 154, pp. 3-12.

- DUCROT, O. (1980): *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*, Paris: Hermann (deuxième édition corrigée et augmentée).
- DUCROT, O. et al. (1980): *Les mots du discours*, Paris: Minuit.
- ELALOUP, M-L. & TREVISE, A. (2011): "Le traitement des connecteurs dans les Instructions officielles et les manuels (français L1/ anglais L2)", *Revue française de linguistique appliquée*, XVI-2, pp. 121-140.
- FERRARI, A. & ROSSARI, C. (1994): "De donc à dunque et quindi: les connexions par raisonnement inférentiel", *Cahiers de linguistique française*, 15, pp. 7-49.
- GIACALONE RAMAT, A. & CAMUGLI GALLARDO C. (2011): "L'emploi des connecteurs: però correspond-il toujours à mais?", *Revue Française de Linguistique Appliquée*, XVI-2, pp. 57-74.
- HYBERTIE, F-C. (1996): *La conséquence en français*, Paris: Ophrys.
- KERBRAT ORECCHIONI, C. (1986): *L'implicite*, Paris: Armand Colin.
- LEFEUVRE, F. (2011): "Bon et quoi à l'oral: marqueurs d'ouverture et de fermeture d'unités syntaxiques à l'oral", *Linx*, 64-65, pp. 223-240. <http://linx.revues.org/1417>.
- LO CASCIO, V. (1991): *Grammatica dell'argomentare: strategie e strutture*, Firenze: La Nuova Italia.
- MEYER-LÜBKE, W. (1935): *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg: Carl Winters Universitätsbuchhandlung.
- MOESCHLER, J. (1996): *Théorie pragmatique et pragmatique conversationnelle*. Paris: A. Colin.
- MOLINELLI, P. (2010): "Le strutture coordinate", Salvi, G. et Renzi, L. (coord.): *Grammatica dell'italiano antico*, I, Bologna: Il Mulino, pp. 241-271.
- ROSSARI, C. & JAYEZ, J. (1996): "Donc et les consécutifs. Des systèmes de contrainte différentiels", *Linguisticae Investigationes*, 20, pp.117-143.
- SCORRETTI, M. (1988): "Le strutture coordinate", Renzi, L. (coord.): *Grande grammatica di consultazione*, I, Bologna: Il Mulino, pp. 227-270.

CORPUS

- DE MAURO, T., MANCINI, F., VEDOVELLI, M. et al. (1993): *Lessico di frequenza dell'italiano parlato* (LIP), Milano: Etaslibri.
- DE MAURO, T. (éd.) (2007): *Primo tesoro della lingua letteraria italiana del Novecento*, Torino: UTET.
- Factiva et Europresse: corpus journalistiques multilingues en accès libre pour les usagers des bibliothèques de l'université Paris Ouest Nanterre La Défense.*
- Tesoro della Lingua Italiana delle Origini* (TLIO)
<http://tlio.ovi.cnr.it/TLIO/index>.
- BRANCA, V. (1956) (éd.): Giovanni Boccaccio, *Il Decamerone*, Torino: UTET, traduit par BOURCIEZ, J. (1967): *Le Décaméron*, Paris: Garnier.
- CALVINO, I. (1952): *Il visconte dimezzato*, traduction par BERTRAND, J. revue par FUSCO, M. (2001): *Le vicomte pourfendu*, Paris: Seuil.
- ECO, U. (2003): *Dire quasi la stessa cosa, esperienze di traduzione*, Milano: Bompiani, traduit par BOUZAHER, M. (2006): *Dire presque la même chose*, Paris: Grasset.
- GOSCINNY, R. & UDERZO, A. (1966): *Astérix chez les Bretons*, Paris/Lausanne/Montréal: Dargaud, traduit par MARCONCINI, L. (2011): *Astérix e i Britanni*, Milano: Mondadori.
- GOSCINNY, R. & UDERZO, A. (1967): *Astérix et les Normands*, Paris/Lausanne/Montréal:

- Dargaud, traduit par MARCONCINI, L. (2012): *Asterix e i Normanni*, Milano: Mondadori.
- LEVI, P. (1979): *La chiave a stella*, traduit par STRAGLIATI, R. (1980): *La clef à molette*, Paris: Julliard.
- MAGRIS, C. (1997): *Microcosmi*, Torino: Einaudi, traduit par PASTUREAU, J. et M-N. (1998): *Microcosmes*, Paris: Gallimard.
- QUENEAU, R. (1947/1973): *Exercices de Style*, Paris: Gallimard, traduit par ECO, U. (1983/2008): *Esercizi di stile*, Torino: Einaudi.
- SAPEGNO, N. (éd.) (1968): *La divina commedia*, Firenze: La Nuova Italia.
- SCIASCIA, L. (1961): *Il giorno della civetta*, Torino: Einaudi, traduction par BERTRAND, J. revue par FUSCO, M. (1986): *Le jour de la chouette*, Paris: Flammarion.
- VERONESI, S. (2005): *Caos Calmo*, Milano: Bompiani, traduit par VITTOZ, D. (2008): *Chaos calme*, Paris: Grasset.